

PROBLÈMES DE LA CIVILISATION DE COSTIȘA À LA LUMIÈRE DU SONDAGE DE BORLEȘTI

MARILENA FLORESCU

La reprise, depuis à peu près 10 années, de la recherche fondamentale concernant la civilisation de Costișa a été imposée par la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la culture matérielle spécifique de la période moyenne de l'époque du bronze des zones centrale et nord de la Moldavie¹. Il convient de ne pas ignorer certains résultats obtenus jusqu'à présent ; ainsi il nous faut rappeler que c'est grâce aux fouilles effectuées en 1959 à Costișa que l'on a identifié pour la première fois, de manière certaine, une station appartenant à une civilisation, inconnue jusqu'alors en Moldavie². A la nouveauté de la découverte s'ajoute le fait que cette station offre des données concluantes pour préciser le rapport stratigraphique entre la civilisation de Monteoru et celle que l'on venait récemment d'identifier³. De même il nous faut ajouter que c'est à Al. Vulpe que nous sommes redevables pour la première tentative de clarifier quelques problèmes essentiels qui ont résulté de l'étude des matériaux de Costișa. A cet égard, rappelons que c'est lui qui a mis en évidence le fait que la station de Costișa appartient à une civilisation distincte, contemporaine pour la plupart de la civilisation de Monteoru et qui a souligné les analogies pouvant être établies avec le groupe Bialy-Potock de Pologne et de Volhynie⁴. C'est également lui qui a introduit dans la littérature de spécialité le terme de civilisation de Costișa, tel que nous l'utilisons aujourd'hui.

Bien que la station éponyme ait offert de nombreuses données, on ne saurait affirmer que c'est à partir de ces éléments que sont résolus les problèmes concernant l'origine, l'évolution et le contenu de la civilisation de Costișa. Pour l'élucidation de ces problèmes il aurait fallu continuer les recherches, dès 1959, non seulement à Costișa mais aussi dans d'autres stations appartenant à cette civilisation. L'absence de fouilles intenses en Moldavie ainsi qu'une connaissance inégale de la civilisation de Biały-Potock-Komarów⁵, de Podolie et de Volhynie, a eu pour conséquence l'apparition de certaines hypothèses qui n'ont fait que perpétuer les incertitudes.

¹ La civilisation de Costișa n'a pas constitué jusqu'à présent l'objet d'une étude séparée si ce n'est que, lors de la publication d'une présentation plus ample sur la période initiale et moyenne de l'époque du bronze en Moldavie, quand Al. Vulpe a accordé un rôle important aux découvertes de Costișa (Al. Vulpe, *К вопросу о периодизации бронзового века в Молдове*, dans « Dacia », N. S. V, 1961, 3, pp. 105—122). Les données fournies par l'étude susmentionnée restent pour le moment les seules sources de connaissance de cette civilisation. Les fouilles effectuées à Borlești en 1968 et leur présentation dans les pages qui suivent apportent une contribution à la clarification de certains problèmes de la civilisation de Costișa. Nous tenons à souligner tout particulièrement que nous nous sommes proposé unique-

ment l'amplification, dans la limite des possibilités, des données dont on dispose jusqu'à présent.

² Al. Vulpe et M. Zamoșteanu, *Săpăturile de la Costișa*, dans « Materiale », VIII, 1962, p. 309—33.

³ Outre la présentation des données stratigraphiques (voir dans « Materiale », VIII, pp. 309—331), Al. Vulpe a insisté aussi sur le caractère particulier de la station de type Monteoru de Costișa introduisant le terme de faciès moldave de la civilisation de Monteoru dans laquelle s'encadrent les phases I_{C2}—Ia (voir dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 105—122).

⁴ Al. Vulpe, *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 113—119.

⁵ Voir par la suite les notes 52—58.

Aussi est-il nécessaire pour cette raison, de reprendre, en même temps que la présentation des nouveaux matériaux appartenant à la civilisation de Costișa, quelques problèmes ayant trait à l'encadrement chronologique et aux analogies qui puissent être établies avec les civilisations voisines. Nous nous le proposons parce que le sondage de Borlești, nonobstant ses dimensions réduites, et le peu de matériaux découverts, offrent toutefois certains points de repère pour définir la périodisation de la civilisation de Costișa.



La station sise sur la colline dite « Dealul Runcu » de Borlești est connue aussi bien d'après les recherches de C. Matasă⁶, que par le dépôt de haches en cuivre et en bronze, à trou d'emmanchement transversal et à nervures postérieures, identifiées sur les lieux. C'est également de Borlești que provient une hache en bronze à disque, découverte au même endroit⁷. Bien que la station de Borlești ait constitué l'objet de quelques recherches de surface ou de petits sondages occasionnés par la présence des objets de bronze susmentionnés, une nouvelle périégèse a permis établir qu'à Dealul Runcu, dont la superficie dépasse 50 ha, il y a plusieurs stations de l'époque du bronze. C'est ainsi que du côté nord-ouest où l'on a découvert les objets en bronze et en cuivre il y a une station appartenant à la civilisation de Costișa, malheureusement aujourd'hui complètement bouleversé⁸. A environ 1,5 km de cette dernière au pied de la pente sud-est de cette colline on a identifié les vestiges d'une autre station de type Costișa dont la surface ne dépasse 1,5 ha (également détruite par les travaux agricoles), mais qui présente une importance particulière pour son matériel céramique, aux traits archaisants par rapport à celui de la station éponyme. A proximité de cet établissement on a mis au jour des restes d'habitat sous forme d'amas de cendre, appartenant à la civilisation de Noua, de la fin de l'époque du bronze. Il convient également de mentionner qu'à environ 1 km au sud-est de Dealul Runcu, C. Matasă a signalé les traces d'une autre station de type Costișa, au lieu dit « Dealul Fluturelui »⁹.

Le sondage a eu pour but la recherche de la station qui contient la céramique aux traits plus archaisants. Au point de vue stratigraphique on a constaté que le sol brun noirâtre qui renfermait les restes d'habitat appartenant à la civilisation de Costișa a été détruit à la partie supérieure, surtout dans la zone de nord-ouest de la station¹⁰. La couche de cul-

⁶ C. Mătasă, *Cercetări de preistorie în județul Neamț*, dans BCMI, fasc. 90.

⁷ M. Zamoșteanu, *Depozitul de topoare de bronz de la Borlești*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 453—460. Lors de la publication du dépôt, l'auteur a précisé que le lieu de découverte des objets en cuivre et en bronze, se trouve sur le versant ouest-sud-ouest de la colline dite « Dealul Runcu », à moitié de la pente, et à environ 1,5 km de la colline dite « Dealul Fluturelui ». Le vase dans lequel ont été trouvées les haches a des analogies avec les matériaux similaires de la station de Costișa ; pour la hache à disque (voir Al. Vulpe, *Nackenscheibenäxte aus der Moldau*, dans « Dacia », N. S., VII, pp. 511—516). L'information qu'il y a des restes d'habitat de type Costișa, à environ 50 m de la fosse, où l'objet en cause a été trouvé, est d'importance, car elle atteste évidemment les traces d'une station située à la limite du sud-est de « Dealul Runcu ».

⁸ La station à laquelle nous nous sommes référée plus haut a été identifiée lors des fouilles de surface effectuées, en 1958—1959, par l'équipe de recherche du Musée de Piatra Neamț (voir M. Zamoșteanu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, p. 453, note 1). Après

la découverte, et après l'acquisition de la hache à disque par l'Institut d'Archéologie de Bucarest, Al. Vulpe a procédé sur les lieux à un petit sondage qui n'a toutefois pas livré des matériaux archéologiques aussi riches que ceux provenant de Costișa. Ces matériaux sont encore inédits (information Al. Vulpe).

⁹ C. Matasă, *op. cit.*, dans BCMI, fasc. 80.

¹⁰ Il nous faut rappeler ici que les recherches de surface effectuées par nous, en juin 1968, avec l'appui de A. Buzilă du Musée de Piatra Neamț, ont permis d'identifier les trois stations de l'époque du bronze, mentionnées plus haut. Le sondage effectué en octobre 1968 s'est concentré sur une portion limitée de la station, vu qu'il s'agit pour la plupart d'un terrain viticole ou d'un terrain dégradé. Le labourage profond a dérangé le sol archéologique, au point qu'il n'en est resté que de petites enclaves en fonction de la conformation du terrain et de l'épaisseur de la couche archéologique. Dans cette station, après notre sondage, il n'est resté qu'environ 100 m² qui pourrait encore nous livrer des matériaux appartenant à la civilisation de Costișa. Le sondage a totalisé environ 250 m², à savoir : la tranchée S. 1 = 59 × 1 m, orientée E-O, qui a partagé en deux moitiés approximativement

ture de l'époque du bronze repose sur un dépôt brun jaunâtre dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,20–0,30 m, et où l'on a identifié des traces d'habitat néolithique qui peuvent être attribuées à la phase Précucuteni I¹¹.

Parmi les complexes appartenant à la civilisation de Costișa, arrêtons-nous à l'habitation I et à l'âtre (A) qui nous fournissent les plus intéressantes observations sur le système de construction utilisé. C'est ainsi que l'on a constaté que l'habitation n'avait aucune sorte d'aménagement quant au plancher (à l'exception du fait que la terre avait été légèrement tassée). De forme rectangulaire (4 × 2,80 m), avec la base des parois (à l'intérieur) renforcée, elle était soutenue par un fondement de pierres de rivières (de dimensions petites et moyennes) sans trace d'équarrissement. Les parois sont minces renforcées d'une charpente de baguette, tressées ou disposées en réseau et s'appuyant de lieu en lieu, sur de gros pieux de 0,10 × 0,15 m. À l'intérieur, sur la côté nord-ouest on a identifié l'âtre ($D \times d = 0,45 \times 0,60$ m) construit en pierres et pourvu d'une bordure en creux. Près de l'âtre il y avait deux moulins à bras, des fragments céramiques, un petit ciseau en bronze (pointu à l'une des extrémités, épaissi au milieu et rectangulaire en section) et deux couteaux courbes, taillés dans une pierre dure. Au dehors de l'habitation, sur laquelle nous nous sommes attardé un peu plus, il convient de mentionner aussi l'âtre (A) identifié à environ 20 m de l'habitation. Ici aussi on a utilisé des pierres plates qui reposaient sur une couche de gravier, épaisse de 30 cm, destinée à lui augmenter sa solidité mais à la différence près, que s'agissant d'un âtre découvert, les dimensions en sont plus grandes ($D \times d = 1,20 \times 1,30$ m). Nous observons aussi l'absence de la bordure ainsi que sa forme légèrement ovale par rapport à l'âtre rectangulaire aux coins arrondis de l'intérieur de l'habitation. À part les fragments de deux tasses, on a découvert dans l'âtre un couteau courbe en grès et une pointe de flèche, en silex, à base concave. À environ 3 m de l'âtre on a identifié une fosse à restes ménagers (de forme ovale : $D \times d = 0,50 \times 0,75$) au profil en forme de poche, légèrement plus étroite à l'ouverture, et profonde de 0,75 m. Dans la terre de remplissage brun jaunâtre on a découvert des fragments céramiques, des os et des coquilles d'escargots. Cette fosse, en bouleversant la couche précucutenienne, a entraîné aussi quelques fragments céramiques néolithiques qui se sont mêlés à ceux de type Costișa, du sol jaunâtre qui se trouvait à 0,50–0,75 de profondeur.

Au moment des fouilles, outre les outils en pierre, en silex ou en bronze, que nous venons de citer déjà, on a mis au jour deux haches-marteaux en diorite, des grattoirs en grès ainsi qu'une alêne en os. Mais ce qui est bien plus significatif que les objets que nous venons

égales le terrain contenant les vestiges d'habitat de type Costișa. Dans cette tranchée on a mis au jour les traces les plus marquées de l'époque du bronze et de Précucuteni. À part l'habitation I et l'âtre (A) qui seront décrits séparément, mentionnons aussi deux complexes d'habitat (probablement de petites annexes détruites à peu près complètement par les travaux agricoles); la tranchée S.2 = 36 × 1 m contient à part les vestiges d'un âtre construit en pierres plates, deux petites fosses à déchets ménagers, et un mobilier très réduit; la tranchée S. B. = 20 × 1 m, avec peu de matériaux archéologiques de type Costișa; rappelons seulement deux moulins à bras, fragmentaires et un grattoir découvert à immédiate proximité d'un petit tas de torchis menu (probablement d'un habitation). Pour la délimitation de la station de type Costișa on a tracé encore trois tranchées qui ont permis d'établir que dans ce secteur la station a été à peu près entièrement détruite.

¹¹ Dans cette présentation nous nous occupons seulement des restes d'habitat de l'époque du bronze, tandis

que la station fera l'objet d'une étude à part. Mentionnons toutefois que les deux tranchées ont mis au jour deux habitations, deux âtres, trois fosses à restes ménagers, dont l'une contenant deux vases restituables et de nombreuses lames de silex d'un brun-cramoisi ou couleur chocolat, des grattoirs, des pointes de flèche et des haches de marne. Par ses caractéristiques le matériel céramique trouve des analogies avec celui identifié à Zănești. Pour encadrer de la station de Borlești dans la phase Précucuteni I nous avons eu recours surtout aux amples études sur la civilisation Précucuteni, entre autres: H. Dumitrescu, *Contribuții la problema originii Culturii precucuteni*, dans SCIV, VIII, 1957, pp. 53–75; Vl. Dumitrescu, *Quelques remarques au sujet de la culture précucuteni et de la station Traian-Dealul-Viei*, dans « Dacia », N. S., XI, pp. 39–45; E. Zaharia, *Angaben über die Boian-Giulești Kultur. Die Siedlung von Leț*, dans « Dacia », N. S., XI, pp. 5–39; S. Marinescu, *Unele probleme ale neoliticului moldovenesc...*, dans SCIV, 3, 19, 1968, p. 395–423.

de mentionner, c'est la céramique dont les caractéristiques peuvent constituer un point de repère pour une première tentative de périodisation de la civilisation de Costișa. A cet égard on observe le rôle prédominant de la céramique travaillée dans une pâte brun-brique, à gravier fin comme dégraissant et à surface rugueuse et poreuse. La deuxième catégorie tout aussi nombreuse que la première (la différence entre elles ne dépassant pas 5 %) est constituée par la céramique brun grisâtre ou brun-brique, avec du sable comme dégraissant et dont la surface présente parfois des traces de lustrage à l'extérieur. Enfin la dernière catégorie est modelée dans une pâte noire avec un pourcentage réduit de sable fin et à trace visible de lustrage sur les deux faces.

En ce qui concerne les formes céramiques, les fragments dont nous disposons nous indiquent trois catégories principales avec de nombreuses variantes : cruche et tasse, pot et amphore. Comme forme prédominante le pot se détache sensiblement, avec le corps droit, de dimension moyenne, décoré à la partie supérieure d'une bande simple d'encoches ou d'alvéoles. Cette catégorie renferme les variantes suivantes : a) avec le corps droit, au bord de la lèvre épaissi, orné à la partie supérieure avec des groupes de proéminences alvéolées (fig. 1/8) ; b) au profil légèrement arqué, à bord renforcé, parfois entaillé et retroussé (fig. 1/2). Ces deux variantes sont travaillées dans une pâte rugueuse et poreuse de couleur brun-brique à gravier comme dégraissant. On y trouve également de petits pots, au corps droit et bord renforcé, ornés soit d'une bande simple ou entaillée, soit d'une bande alvéolée, collée assez négligemment sous la lèvre du vase (fig. 1/3), et des pots, au bord simple et légèrement évasé, à décor en « dents de loup » ou avec de petits groupes de proéminences mamelonnées. A la différence des premières variantes celles-ci sont façonnées dans une pâte de bonne qualité, avec beaucoup de sable, à cuisson homogène, de couleur jaune-brique, présentant parfois même des traces de lustrage à l'intérieur (fig. 1/1).

Une autre catégorie est celle des tasses travaillées dans une pâte fine noire ou dans une pâte de bonne qualité, de couleur brun-brique ou grisâtre, au corps quelque peu arrondi, à col court et à large embouchure. Les anses à section lenticulaire aux bords légèrement élevés et renforcés partent directement de l'embouchure et reposent, sans courbure, sur l'épaule du vase. Dans cette catégorie nous distinguons deux variantes : a) au profil arqué, plus ou moins accusé, à décor d'incisions horizontales sur la ligne de démarcation entre le col et la panse, sous laquelle se trouve une rangée d'incisions courtes et ensuite triangulaires avec le champ hachuré obliquement, spécifique de la civilisation de Costișa ; en face des anses le décor s'interrompt ne conservant plus qu'un groupe de lignes incisées disposées verticalement à la base (fig. 2/3, 4) ; b) tasses petites au bord évasé au col légèrement étiré et à anses courbes, à section lenticulaire, partant du bord, et qui viennent s'appuyer sur l'épaule. Il semble que cette catégorie n'a pas de décor, seule la ligne de démarcation entre le col et la panse est mise en évidence par un léger relief (fig. 2/1). En dehors des formes spécifiques de la civilisation de Costișa, mentionnons tout particulièrement quelques fragments provenant de tasses caractéristiques pour la phase Monteoru I_c, et qui se distinguent nettement de celles de Costișa aussi bien par leur forme et décor que par la bonne qualité de la pâte, dans lesquelles elles sont modelées¹² (fig. 2/5).

Pour ce qui est des amphores et des cruches, il nous est difficile d'en dégager leurs caractéristiques d'après le matériel dont on dispose. Toutefois les fragments pourvus d'anses

¹² Pour les détails concernant cette phase de l'évolution de la civilisation de Monteoru, voir I. Nestor et collaborateurs, *Şantierul Sărata Monteoru* dans SCIV, IV, 1-2,

1953 ; p. 75 ; M. Florescu, *Contribuții la cunoașterea etapelor timpurii ale culturii Monteoru în Moldova*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 59-80.

larges à section lenticulaire partant du bord du vase et légèrement surélevées qui reposent sur le col sans courbure semblent provenir de certaines cruches à col haut, et à la panse, trappue et légèrement arrondie (fig. 3/5, 6). De même les fragments plus grands, épais de 2—3 cm, décorés de triangles hachurés, à anses massives tubulaires et à section ovoïdale

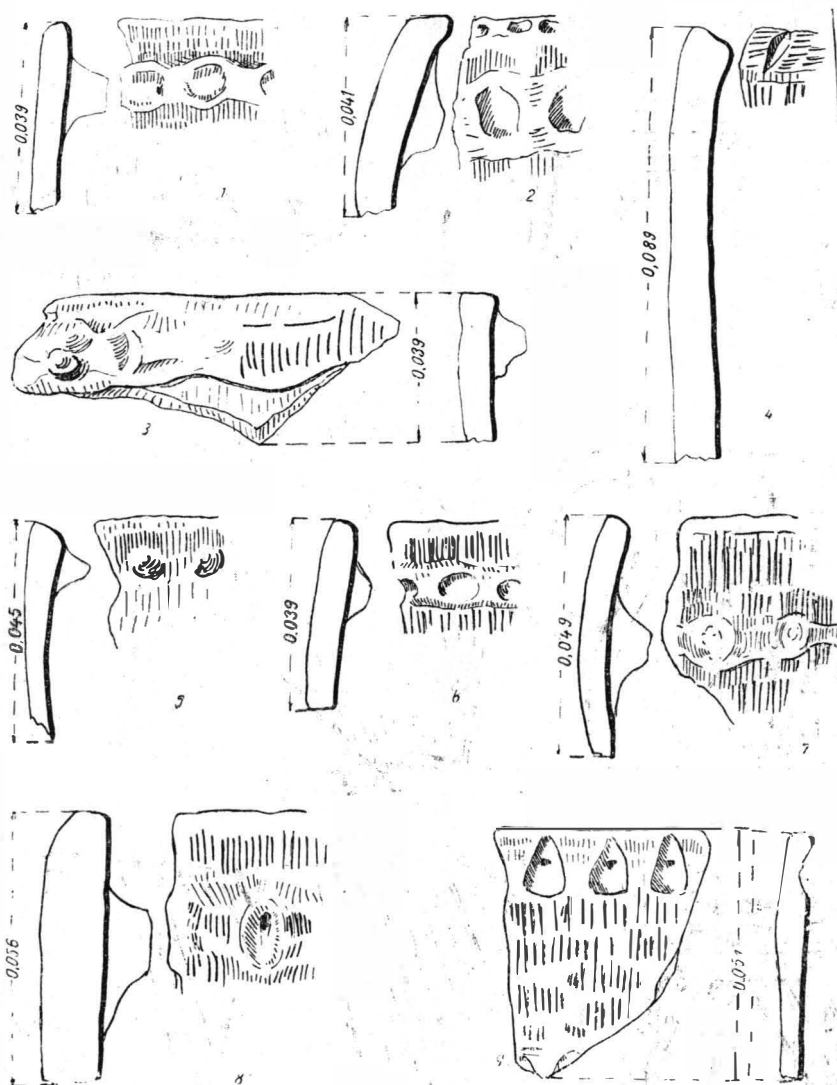


Fig. 1. — Civilisation de Costișa. Céramique appartenant à la I^{re} phase, mise au jour dans la station de Borlești.

ainsi que quelques bords renforcés et un peu évasés nous attestent la présence des amphores au col haut et étroit à corps globulaire muni d'anses tubulaires et à décor incisé (fig. 2/6—7 ; 4/8). Bien qu'on ait déjà rappelé, lors de la description des principales formes identifiées à Borlești, leurs motifs ornementaux caractéristiques, il nous faut en ajouter d'autres par exemple un décor d'alvéoles disposées obliquement, de triangles courts au champ hachuré, ou de bandes d'incisions profondes verticales ou horizontales sur le col du vase ou sur le corps, avec des anses étroites aux bords élevés pourvues de petits boutons au point de courbure maximale.



En dépit du fait que le sondage de Borlești ait été de proportions réduites et de l'indigence des matériaux livrés il est possible de faire une première tentative de périodisation de la civilisation Costișa. Toutefois il est nécessaire à cette fin de mettre en évidence les ressemblances et les différences entre la station et les matériaux archéologiques mis au jour



Fig. 2. — Civilisation de Costișa. Céramique appartenant à la I^{re} phase, mise au jour dans la station de Borlești.

à Costișa et ceux identifiés par le sondage de Borlești. De prime abord on constate que la station éponyme est située sur le promontoire nommé « Cetățuie » qui s'est détaché de la terrasse supérieure de la Bistrița, tandis qu'à Borlești les porteurs de la civilisation de Costișa ont occupé un plateau ouvert de la terrasse inférieure du ruisseau de Nechiu, limité et défendu

en même temps, par la colline dite « Dealul Fluturelui ». Si l'on tient compte qu'à proximité de cette colline on a découvert des traces d'habitations identiques avec celles de la station éponyme, il semblerait alors qu'il a eu un « moment » dans l'évolution de cette civilisation quand on aurait utilisé également « l'établissement ouvert » sans défense naturelle. On

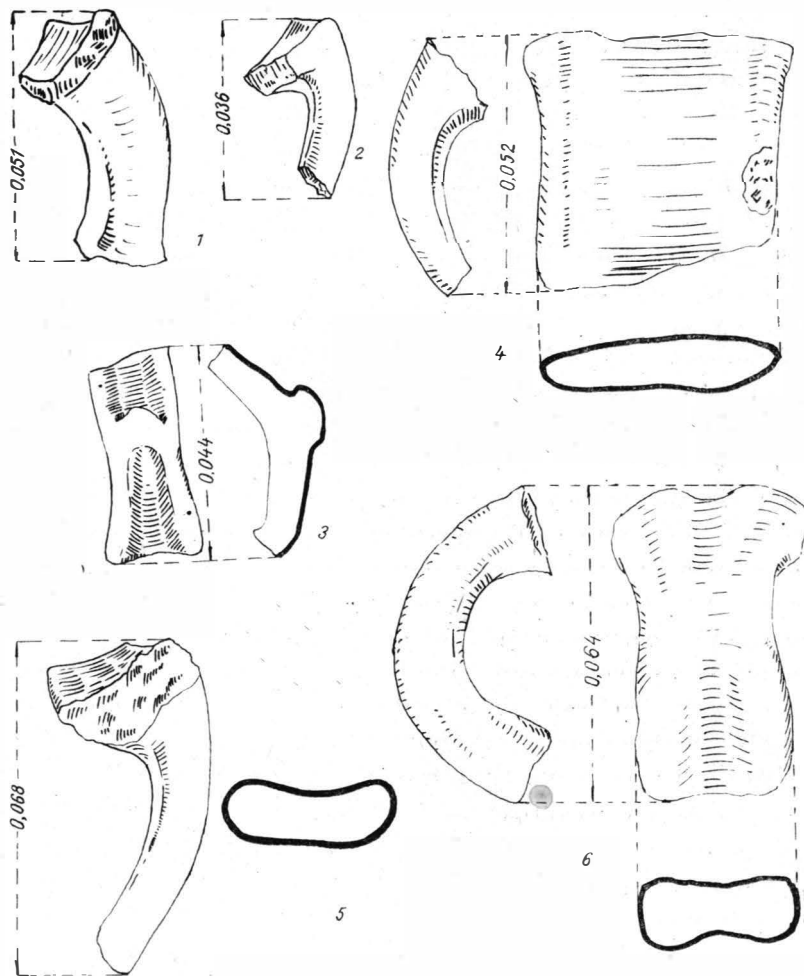


Fig. 3. — Civilisation de Costișa. Céramique appartenant à la I^{re} phase, mise au jour dans la station de Borlești.

pourrait ajouter le fait qu'aussi bien à Borlești qu'à Valeni et à Calu¹³ la couche de culture mince et très pauvre en matériaux archéologiques, indique un habitat de brève durée. Cependant à Costișa, sur la superficie réduite de la « Cetățuia », les habitations et les âtres nombreux et parfois refaits, attestent un habitat intense et prolongé. En raison des recherches de faible ampleur dans les stations susmentionnées, il est prudent, au stade actuel, que les observations relatives au caractère limité de l'habitat, dans les stations ouvertes, ne soient que simplement consignées et d'attendre leur vérification ultérieure.

En ce qui concerne le type d'habitation nous avons déjà insisté ici sur le rôle des pierres dans la construction des âtres et pour le renforcement de la base des murs, à la différence

¹³ Les sondages de Deleni et Calu ont été exécutés par R. Vulpe et après par Al. Vulpe auxquels nous leur remercions pour les informations fournies, concernant l'intensité des vestiges d'habitat dans lesdites stations.

de Costișa où l'on constate l'utilisation exclusive du jointoiment au torchis¹⁴. Les différences signalées pour le système de construction pourraient n'être qu'accidentelles, causées seulement par la matière première existant dans la micro-région où se trouve la station.

Enfin, il convient de nous arrêter un peu plus longuement sur la comparaison du matériel archéologique dans les deux stations. Ainsi, on remarque que les moulins à bras, les grattoirs, les couteaux courbes en grès ou en diorite et les haches-marteaux se retrouvent dans les deux stations sans exception. Malgré cela rappelons que l'on n'a pas signalé à Costișa de pointes de lances en silex; à base concave ou de petits ciseaux en bronze à pointe arrondie, et à section transversale rectangulaire identifiés toutefois par le sondage de Borlești. Les différences évidentes ne se constatent qu'à la céramique, encore que d'après ses traits généraux (formes, motifs décoratifs), les fragments découverts dans la station en cause, peuvent s'encadrer dans le contexte de la civilisation de Costișa¹⁵. Même si notre sondage ne nous a pas livré de nombreux matériaux qui nous permettent une analyse complète basée sur un pourcentage rigoureux, on ne saurait admettre, uniquement à titre fortuit, l'absence d'une catégorie céramique où la présence de certaines formes et motifs de décor. C'est ainsi que la céramique fine d'un brun-brique, brun-chocolat ou marron jaunâtre, modelée dans une pâte de qualité supérieure à tessons pilés comme dégraissant, lustrée à l'extérieur et parfois aussi à l'intérieur, identifiée à Costișa, fait absolument défaut à Borlești où elle est remplacée par une catégorie céramique brun noirâtre, qui a peu de sable dans la pâte, et présentant même des traces de lustrage à l'extérieur. De même la céramique considérée comme grossière à Costișa est nettement supérieure par la consistance et la résonance de la pâte à celle similaire de Borlești, peu dense et poreuse et avec du menu gravier dans sa composition. Cette céramique de Borlești aurait plutôt comme correspondant celle façonnée dans une pâte grisâtre ou brun-brique, avec beaucoup de sable et à surface polie, et qui constitue un groupe principal à Borlești. Par conséquent, en ce qui concerne la composition de la pâte, on constate l'absence d'une céramique fine, mais en échange nous signalons, par rapport à la station éponyme, la présence d'une catégorie travaillée dans une pâte grossière, qualitativement inférieure.

Le deuxième problème qui retient notre attention est celui de la comparaison des formes et des motifs de décor identifiés dans les deux stations; de ce point de vue les catégories principales — la tasse et l'amphore — qui caractérisent la céramique de Costișa, sont présentes aussi à Borlești. Toutefois il convient de préciser que dans la station éponyme la place prédominante revient aux tasses à anses légèrement surélevées, partant à même l'embouchure du vase, avec les bords un peu relevés ou à *ansa lunata*, à col court et panse arrondie, tendant à un profil angulaire prononcé (fig. 7/2). C'est ici que l'on a découvert, en un nombre plus faible, des tasses, à anses lenticulaires en section, s'appuyant sur l'épaule avec une légère courbure mais auxquelles on ne signale ni *ansa lunata* ni bords relevés (fig. 7/4). Elles ont le corps trapu, au profil arrondi, mais jamais angulaire. Les motifs de décor des deux catégories sont les mêmes, consistant de triangles incisés, hachurés obliquement et disposés sur l'épaule, ou de bandes formées de 2—4 lignes incisées, verticales, séparées entre elles par des bandes étroites de piqûres profondes. Il semblerait donc, à première vue, qu'il n'y aurait pas grande différence entre ces deux catégories de tasses, toutefois il est indubitable que, typologiquement parlant, la forme spécifique de Costișa représente l'évolution du prototype simple. La transformation graduelle s'est produite par la surélévation et relève-

¹⁴ Al. Vulpe et M. Zamoșteanu, *op. cit.*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 309—331.

¹⁵ Pour les principales caractéristiques de la civilisation de Costișa, voir A. Vulpe, *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, pp. 114—118.

ment des bords des anses jusqu'à l'*ansa lunata* et par l'évolution du profil à partir d'une forme simple jusqu'au type angulaire accentué. Cependant on observe que les formes évoluées sont loin d'avoir remplacé brusquement les formes anciennes; à cet égard la station de Costișa nous offre un exemple éloquent, en nous livrant à la fois, dans un même niveau de culture, les formes primaires et celles évoluées, et où le rapport quantitatif est évidemment favorable aux dernières. Analysant les matériaux de Borlești on constate l'absence des tasses à anses surélevées, à *ansa lunata* et à profil angulaire, en échange il y a ici prédominance du groupe moins évolué, caractérisé par des anses simples d'une bande étroite, au corps arrondi, col court et embouchure large (fig. 7/1.6). Il y aurait donc de ce point de vue un argument pour appuyer l'hypothèse que cette station renferme la forme céramique la plus ancienne qui est à la base du prototype de Costișa. Les motifs de décor ne sont cependant pas différents, à l'exception du fait que les incisions sont exécutées négligemment, même si elles sont appliquées sur une céramique que nous avons considérée à Borlești comme une catégorie supérieure, modelée dans une pâte fine. De même il nous faut rappeler à ce chapitre aussi les observations qui ont été faites, lors de l'analyse typologique d'autres catégories céramiques, comme l'amphore, et l'amphorette.

Les exemplaires entiers ou reconstituables mis au jour à Costișa nous fournissent des données concluantes concernant le rapport quantitatif et même leurs caractéristiques, dans le contexte des matériaux archéologiques spécifiques de la civilisation de Costișa. Ici les amphores à embouchure large, col court, et corps à profil légèrement angulaire, orné, sur l'épaule de triangles allongés à champ hachuré obliquement et avec deux ou quatre anses tubulaires opposés symétriquement ne sont que très faiblement représentées. La forme évoluée de ce prototype c'est l'amphore à embouchure étroite à col haut, au corps massif à profil angulaire accentué et à anses lenticulaires en section partant du bord, et qui en se courbant légèrement viennent s'appuyer sur l'épaule du vase. Le décor de triangles incisés et hachurés est identique à celui décrit pour la forme précédente, à l'exception d'une bande alvéolée associée à la bande simple située sur la ligne de démarcation entre le col et

le corps, et d'une bande incisée avec des triangles hachurés, disposés en deux rangées et encadrant une file de rhombes. Cette bande, appliquée sur le corps du vase, part de la base des anses et divise la surface en deux registres (fig. 7/6). Quant aux matériaux provenant de Borlești, bien que nous ne puissions pour le moment en reconstituer les amphores, les fragments des anses tubulaires ou ceux décorés de triangles, au champ hachuré obliquement nous

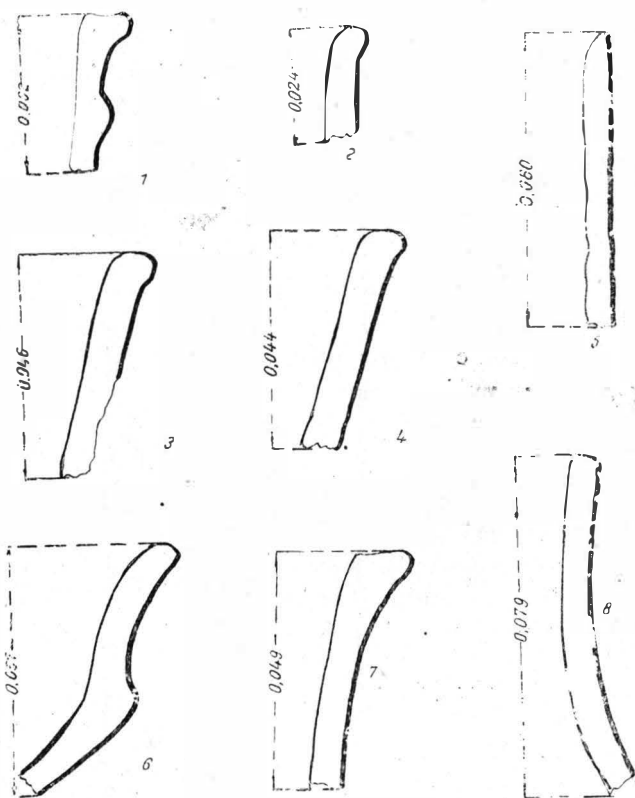


Fig. 4. — Civilisation de Costișa. Céramique appartenant à la 1^{re} phase, mise au jour dans la station de Costișa.

indiquent, sans conteste, la présence du premier prototype (fig. 2/7 ; 4/8). En ce qui concerne le deuxième groupe d'amphores évoluées aucun fragment n'a été découvert qui puisse être attribué à cette catégorie. Le fait ne semble pas accidentel ; les amphores pourvues d'anses tubulaires, peu nombreuses à Cosița et exclusivement à Borlești, représentent un prototype ancien qui a persisté sans changements essentiels jusqu'à la fin de la période initiale de l'époque du bronze en Moldavie¹⁶. D'une part il a évolué vers l'amphore de type Costița et d'autre part il s'est transformé en une forme similaire identifiée également dans la civilisation de Monteoru¹⁷.

Il nous faut souligner également que les pots au corps droit ou arrondi, ornés d'une raie simple, entaillée, alvéolée ou élargie à la main et appliquée sous le bord du vase, ne trouvent pas d'analogies directes à Costița. Ce qui correspond à cette catégorie c'est le vase de dimension moyenne, à col haut ou court, au corps arrondi ou allongé ainsi que les formes munies de deux anses lenticulaires en section, qui partant du bord du vase, se courbent légèrement en s'appuyant sur l'épaule. Entre l'amphorette et les pots de Borlești il n'y a aucun rapport typologique, tout au plus peut-on entrevoir une simple analogie ayant trait uniquement à leur caractère utilitaire.

En ce qui concerne l'ornementation et la manière d'obtenir les motifs de décor, on constate que la station éponyme utilise l'incision fine ou profonde, les piqûres et plus rarement la bande simple, entaillée ou alvéolée, disposées sous forme de triangles avec le champ hachuré (les incisions), où les bandes étroites qui s'appliquent selon des critères très rigoureux à toutes les catégories céramiques.

Ainsi les amphores, les amphorettes ou les tasses présentent un décor de triangles hachurés obtenus par incisions disposées à la partie supérieure des vases, associé parfois à des bandes de piqûres. De même on observe, pour toutes les catégories de vases, que la ligne de démarcation entre le col et le corps est soulignée par l'application d'une bande d'incisions ou de raies simples ou alvéolées (amphores). La gamme réduite de motifs de décor ainsi que leur application uniforme sur tous les vases confèrent à la céramique de la civilisation de Costița un aspect homogène et rigoureusement constitué. Par contre si l'on analyse les matériaux archéologiques mis au jour à Borlești (bien que moins nombreux) on constate de prime abord le caractère hétérogène du système d'ornementation. Il est vrai que le rôle prédominant revient aux motifs typiques de Costița appliqués sur les tasses et sur les amphores. Mais à part ces motifs on rencontre aussi les incisions profondes triangulaires, similaires aux « dents de loup » de la céramique de la I^{re} étape de la phase Monteoru, I_{c3}¹⁸ (fig. 1/9 ; 5/3), les petites proéminences mamelonnées, les alvéoles profondes — en grains de blé (fig. 5/6) —, les bandes

¹⁶ Dans la civilisation de Foltești II cette forme apparaît fréquemment, et constitue une catégorie principale de la céramique. Elle se caractérise par le corps à peu près parfaitement globulaire, au fond étroit, à col court et, à part les anses tubulaires qui se trouvent au maximum de courbure, elle présente à la partie inférieure un décor de barbotine organisé (voir M. Florescu, *Contribuții la cunoașterea bronzului timpuriu din Moldova*, dans « Arheologia Moldovei, II—III, pp. 105—127 ; Idem, *Unele observații asupra evoluției bronzului timpuriu în Moldova*, dans SCIV, XIV, 4, pp. 649—661.

¹⁷ Dans le cadre de la civilisation de Monteoru il ne peut être question d'une véritable persistance des amphores au corps globulaire parce que les transformations sont si grandes que l'on ne peut plus reconnaître la prototype initial. Ainsi le col est en forme d'entonnoir, le corps ordinairement à deux étages, et le fond pointu. Elles ne conser-

vent des anciennes formes que les anses tubulaires placées généralement à la partie inférieure du corps, ainsi que les motifs du décor incisés, de lignes en relief à la partie supérieure du col et au maximum de courbure.

¹⁸ Pour les caractéristiques de la I^{re} étape Monteoru I_{c3}, voir M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 69—73. Les incisions triangulaires que nous venons de mentionner ressemblent en effet au décor dit en « dents de loup ». Ce type de décor, signalé dans le cadre de la I^{re} étape de la phase Monteoru I_{c3}, se remarque par la mise en relief, au moyen d'incision très profonde, de l'ornement (*op. cit.*, p. 70). A Borlești les triangles incisés sont légèrement espacés, au point qu'ils apparaissent indépendants. L'incision a été exécutée avec un instrument en bois à l'extrémité aplatie ; ce fait est visible par la trace laissée au milieu de la surface de triangle.

alvéolées, élargies à la main et les entailles profondes et obliques du bord des vases (fig. 11/1—4, 6—8). Nous ne saurions ignorer le fait d'avoir identifié aussi les anses à boutons, les anses tubulaires à section ovoïdale ou faite d'une lame épaisse aux bords relevés qui ne trouvent pas de correspondant dans la céramique de Costișa (fig. 3/1—3). Soulignons tout parti-

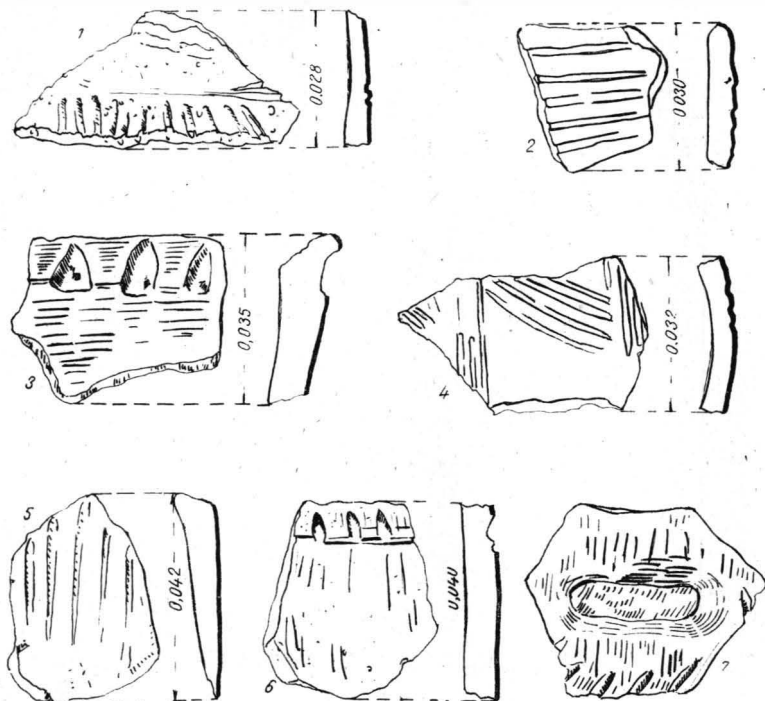


Fig. 5. — Civilisation de Costișa. Céramique appartenant à la I^{re} phase, mise au jour dans la station de Borlești.

culièrement que la présence des fragments céramiques appartenant à la phase Monteoru I_c constitue en l'occurrence un élément précieux pour l'encadrement chronologique de la station de Borlești¹⁹ (fig. 1/5). Ces éléments spécifiques de la civilisation de Monteoru, identifiés dans la station de Borlești, n'apparaissent pas dans le niveau d'habitat appartenant à la civilisation de Costișa de la station éponyme. La présence des fragments Monteoru I_c, à Borlești assure et permet en même temps, l'encadrement de cette station dans une période contemporaine de l'une des étapes de la phase Monteoru I_c, mais à ce sujet nous reviendrons. Certes, à première vue, notre insistance pour une comparaison des matériaux archéologiques de ces deux stations semble plutôt curieuse, mais ceci s'explique aisément si l'on

¹⁹ Il est bien connu aujourd'hui qu'aussi bien les observations stratigraphiques, que les matériaux archéologiques découverts à Sărata Monteoru, constituent les points de repère les plus concluants pour l'encadrement chronologique rigoureux de la période moyenne de l'époque du bronze dans les zones centrale, est et sud-est, de l'espace carpatodanubien. Ainsi, aussi bien les rapports de fouilles de SCIV, IV, 1—2, 1933, pp. 69—90; SCIV, I—II, 1950, pp. 53—56; SCIV, II, 1, 1951, pp. 159—169; SCIV, 3—4, 1955, pp. 497—515 (I. Nestor et collaborateur), que les considérations générales de *Istoria României*, vol. I, pp. 100—105, ou bien les amples études sur certains problèmes de la civilisation de Monteoru (voir, E.

Zaharia, *Die Lockenringe von Sărata Monteoru*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 103 et suiv.; *Idem*, *Das Gräberfeld von Balintesti-Cioinagi und einige Fragen der Bronzezeit in der Moldau*, dans « Dacia » N. S., VII, 1963, pp. 135 et suiv.) contiennent les données les plus importantes sur la périodisation interne très rigoureuse de la civilisation de Monteoru. Rappelons à ce propos que les débuts de civilisation de Monteoru sont placés assez haut dans le temps, même à la fin de la période initiale de l'époque du bronze, et la phase I_c, dont les éléments ont été identifiés par nous aussi à Borlești, se situent de même entre les périodes, initiale et moyenne, de l'époque de bronze.

tient compte de stade actuel des recherches. Dès le début déjà, nous avons montré que la station éponyme, malgré toute sa richesse, n'offre pas des données concluantes pour expliquer, d'une manière satisfaisante, l'origine et l'évolution de la civilisation de Costișa ; n'identifiant ici qu'un seul niveau d'habitat, on n'a obtenu que les observations ayant trait à une « certaine » étape, qui ne reflète qu'un « moment » de son développement. Aussi est-il nécessaire qu'à la première présentation des résultats des fouilles d'une station, ayant un matériel

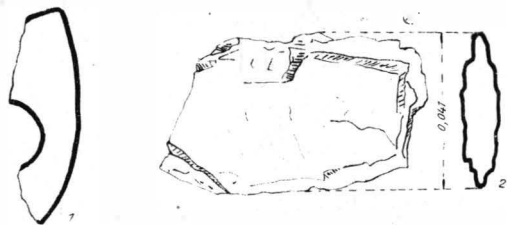


Fig. 6. — Outils en pierre, mise au jour à Borlești.

archéologique qui par ses traits s'éloigne de celui de Costișa, de procéder aussi à une comparaison rigoureuse et, dans la mesure du possible, complète, avec celui de la station éponyme, afin de pouvoir établir, en toute exactitude, leur rapport chronologique. Il ressort de cette analyse comparative que nous venons de faire plus haut que les matériaux archéologiques de la station de Borlești reflètent par leurs traits la phase initiale de cristallisation de la civilisation de Costișa. A son tour cette phase est suivie de la phase déterminée par les recherches de la station éponyme. La preuve concluante que la nouvelle phase « Costișa » succède immédiatement à celle identifiée à Borlești, nous est offerte par la céramique, où l'on observe la substitution progressive des formes nouvelles aux formes anciennes, résultant de la transformation graduelle des prototypes initiaux (fig. 7/1–6).



L'identification par le sondage de Borlești d'un niveau d'habitat permet de mettre en discussion le problème de la périodisation et de l'encadrement, dans un contexte plus large, de la civilisation de Costișa.

Les recherches de terrain ou les sondages effectués dans la zone centrale et nord de la Moldavie nous ont bien révélé sa présence, mais il nous faut remarquer que seuls les matériaux archéologiques découverts dans les stations de Borlești et de Costișa reflètent par leurs traits, certaines étapes de l'évolution de cette civilisation²⁰.

Lors de la publication de certaines considérations concernant les périodes, initiale et moyenne, de l'époque du bronze de Moldavie Al. Vulpe a inclus 7 stations dans le cadre de la civilisation de Costișa. Toutefois les matériaux de ces stations, provenant surtout des recherches de surface ou de sondages de très faible ampleur, n'ont offert que des éléments céramiques dont les traits spécifiques, mais très généraux, rendaient impossible dès le début, toute

²⁰ Nous nous référons ici au fait que les recherches, effectuées surtout dans la zone centrale-nord de la Moldavie concernant la civilisation de Noua, de la fin de l'époque de bronze, ont mis en évidence des fragments céramiques qui prouvent un étroit rapport avec la civilisation de Komarów, mais on n'a pu saisir aucun niveau d'habitat attestant une étape antérieure à la civilisation de Noua et appartenant en exclusivité au groupe de Komarów. A cette fin, voir, M. Petrescu-Dimbovița, *Contribuții la problema sfârșitului epocii bronzului și începutul epocii fierului în Moldova*, dans SCIV, IX, 3–4, 1953, pp. 443 et suiv. ; Adrian Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua* dans « Arheologia Moldovei », II–III, pp. 143 et suiv. De même, les éléments appartenant à la civilisation de Costișa ont apparu aussi lors des fouilles de certaines stations typiques pour la civilisation de Monteoru, comme Perchiu (E. et Écat. Vulpe, *La station préhis-*

torique de Perchiu près de Huruiești, dans « Dacia », N. S., III–IV, pp. 157 et suiv., Ruginești (E. Dunăreanu Vulpe), *Les vestes préhistoriques de Ruginești, départ. de Putna*, dans « Dacia », N. S. VII–VIII, pp. 103–118) et Băgdănești (M. Florescu, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 107–113), mais elles ne représentent que l'adoption, par les porteurs de la civilisation de Monteoru, de certains motifs de décor typiques pour la civilisation de Costișa (op. cit., dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 109–111), mais avec lesquels on ne saurait démontrer également la présence de certaines étapes d'évolution de cette civilisation. C'est pour cette raison que l'on a souligné plus haut l'importance des stations de Costișa et de Borlești qui contiennent des matériaux archéologiques caractéristiques pour des étapes bien déterminées.

tentative de périodisation. Le mérite de Al. Vulpe est d'avoir attiré l'attention sur les fragments céramiques, typiquement de genre Costișa, découverts fortuitement lors de fouilles plus anciennes, telles celles de Calu et de Cucuteni, et d'avoir mis en évidence ceux identifiés par les recherches de surface et présentés globalement avec d'autres matériaux archéologiques²¹.

Bien qu'aujourd'hui les stations appartenant à la civilisation de Costișa soient incomparablement plus nombreuses, il ne nous est cependant pas possible de saisir aucune différenciation d'après les recherches de surfaces²². Pour cette raison il est impossible que les matériaux archéologiques dont nous disposons puissent offrir des analogies précises, surtout en ce qui concerne les éléments qui se détachent par leurs traits, du spécifique de la civilisation de Costișa.

Toutefois si l'on a en vue le fait que cette culture, bien que parfaitement individualisée, contient une riche gamme d'éléments qui la rapproche et l'intègre à un complexe plus grand, qui comprendrait aussi la civilisation de Biały-Potock-Komarów, alors nous pouvons découvrir, dans certaines stations datant de la phase « Komarów » initiale, suffisantes analogies pour le matériel de Borlești.²³

De toutes ces stations, seules quelques-unes vont retenir notre attention, celles qui contiennent des matériaux plus concluants, entre autres, à Kostianetz (district de Rowno)²⁴, où nous apparaît un aspect extrêmement intéressant de la civilisation de Komarów. Dans les matériaux découverts à Kostianetz on observe d'une part la persistance du système d'ornementation de la céra-

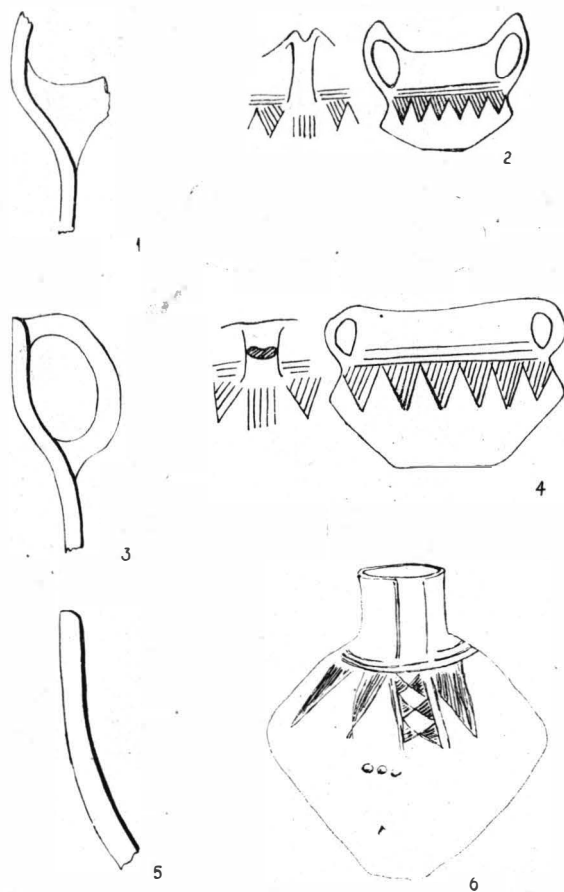


Fig. 7. — Civilisation de Costișa. 1, 3, 5 Céramique appartenant à la I^{re} phase, mise au jour à Borlești et 2, 4, 6 de la II^e phase, mise au jour à Costișa (d'après Al. Vulpe).

²¹ L'auteur a mis en discussion et a inclus dans le cadre de la civilisation de Costișa une série de stations connues par des fouilles plus anciennes. Ainsi, la station de Calu (R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans « Dacia » N. S., VII—VIII, p. 41) ou celles de Bălănești et de Borlești (C. Matasă, *Cercetări de preistorie în jud. Neamț*, dans NCMI, fasc. 90). L'absence de fouilles de plus grande ampleur a fait que les matériaux découverts dans les stations susmentionnées soient encadrés dans une étape tardive de la civilisation de Monteoru. Pour cette même raison on a considéré qu'il y aurait un groupe Monteoru correspondant à celui de Balintești-Cioinagi, et qui représenterait une évolution plus poussée du groupe de la fin du premier niveau d'habitat de Sărata Monteoru (voir I. Nestor et collab., dans SCIV, III, 1952, p. 91). Or, par l'identification à Costișa d'une couche de culture contenant des matériaux différents de ceux de Monteoru on a pu faire la preuve certaine de l'existence, dans les zones,

centrale et nord, de la Moldavie, d'une civilisation indépendante, ayant des affinités avec la civilisation de Monteoru, mais qui ne saurait être confondue avec cette dernière.

²² Les recherches de terrain par l'équipe du Musée de Piatra Neamț (inédites); M. Florescu et V. Căpitanu, *Cercetări arheologice din județul Bacău*, dans « Arheologie Moldovei » VI, pp. 213—275; D. G. Teodor et I. Ioniță, *Cercetări arheologice în Podișul Sucevei*, dans « Arheologia Moldovei », V, pp. 309—327.

²³ Se fondant sur les matériaux archéologiques de Bukówna, Zezava, Dubnó, Komarów ou Biały-Potock, Al. Vulpe a mis en évidence pour la première fois les analogies qui peuvent être établies entre la céramique de type Costișa et celle des groupes situés au nord de cette aire (*op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 113—118).

²⁴ I. K. Svechnikov, *Разкопки в с. Костянци на пол. Листваницина*, АП IV, 1952, pp. 131.139.

mique cordée (dont il est bien connu qu'il a été maintenu par les groupes culturels de Podolie et de Volhynie jusqu'à la fin de la période initiale de l'époque du bronze et d'autre part, l'apparition de formes de pots, entiers ou fragmentaires, au bord légèrement

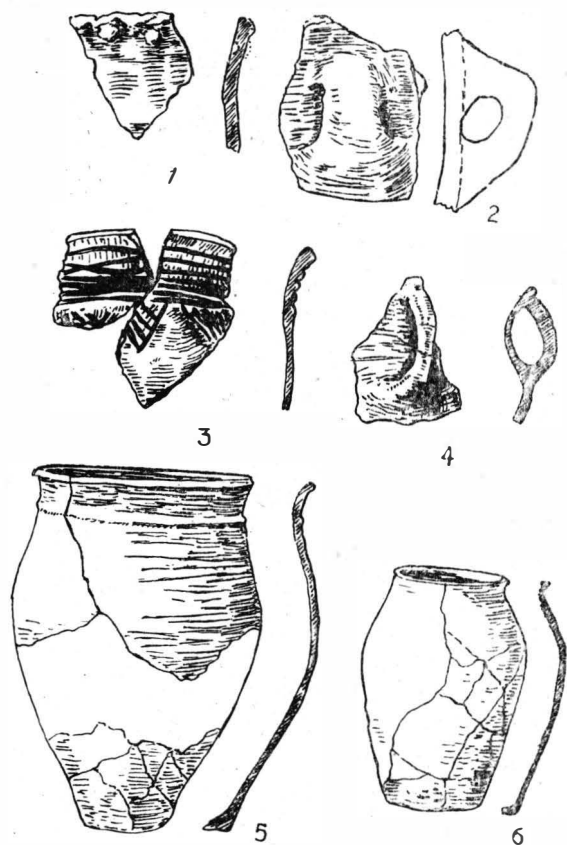


Fig. 8. — Le complexe Costișa-Komarów. Fragments céramiques appartenant à la 1^{re} phase, mise au jour dans la station de Kostianetz (d'après I. K. Svešnikov).

arrondi, forme identique à celle de Borlești à la différence près, que l'on utilise pour leur ornementation, outre le décor cordé, les incisions en « dents de loup » (fig. 9/12). De même il nous faut signaler ici aussi, comme forme prédominante, les différentes variantes de pot (fig. 9/12)

²⁵ I. K. Svešnikov, *op. cit.*, dans II, IV, 1952, p. 135 et fig. 2/11. L'anse et tout au plus légèrement surélevée, étroite, à profil ovoïdal, le col de la tasse est un peu étiré et le corps un peu arrondi.

²⁶ *Idem*, fig. 2/13. Pour la civilisation de Trzciniec, voir G. Gardawski, *Plemonia Kultury Trzcinieckiej w Polasce*, dans *Mat. Star.* 5, 1959, p. 1—189; *Idem*, *Chronologia kultury trzezieinieckiej*, dans *Arch. Polski*, X, 2, 1966, p. 529—936; *Idem*, *Niectore zagadnienia kultury Trzcinieckiej w swietle wykopalisk w miejscowosci Lubna*, dans *Wiad Arch.*, XVIII, 1—2, pp. 1—85; *Idem*, *Wyniki prac wykopaliskowych przeoradowanych w 1952 roku w miejscowosci Trzciniec, pow. Pulawy*, dans *Wiad Arch.*, XX, pp. 369—397.

retroussé, à profil droit ou arrondi, décorés d'une bande en relief simple, entaillée ou alvéolée qui trouvent leur réplique dans les matériaux archéologiques mis au jour à Borlești (fig. 8/1, 5—6). Sont également présentes les anses massives et larges, à section ovoïdale (fig. 8/2) ainsi que les proéminences mamelonnées (fig. 8/1) exécutées suivant la technique de l'impression de l'intérieur vers l'extérieur, que nous avons déjà signalée dans la station de Moldavie. Mais ce qui est très intéressant c'est la présence d'une tasse fragmentaire, à anse pourvue de boutons, d'une exécution connue dans la phase I_C, de la civilisation de Monteoru, à part que le profil du vase est spécifiquement de type Komarów²⁶ (fig. 8/4). Outre les formes mentionnées nous remarquons aussi les pots au corps haut, allongé, au bord légèrement retourné, à fond étroit et décoré d'une bande en relief, similaire à celle de la civilisation de Trzciniec²⁶, formes qui représentent à leur tour une ancienne tradition néolithique²⁷ (fig. 8/5—6). Non moins significative est aussi la station de Nezwisko²⁸ datée par Galina Smirnova de la période initiale de la civilisation de Komarów.

Ici nous constatons l'apparition des tasses à anses lenticulaires en section et à profil

arrondi, forme identique à celle de Borlești à la différence près, que l'on utilise pour leur ornementation, outre le décor cordé, les incisions en « dents de loup » (fig. 9/12). De même il nous faut signaler ici aussi, comme forme prédominante, les différentes variantes de pot (fig. 9/12)

²⁷ Voir A. Gardawski, dans *Mat. Star.*, V, 1959, pp. 1—189; *Idem*, dans *Arch. Polski* X, 1, 1966, pp. 529—536; pour le même problème, voir aussi M. Gimnuta, dans *Swiatowil*, pp. 399—434; A. Gardawski, J. Dabrowski, R. Miklaszewski, dans *Wiad. Arch.*, XXIV, pp. 189—208; A. Gardawski, dans *Spawozdania Archeologiczne*, II, pp. 34—49; A. Knapowska ! miklajzykowa, dans *Fontes, Arch. Posnaniensis*, VII, pp. 31—313; J. Kostrzewski, dans *PrzegArch*, VI, pp. 1—35; *Idem*, dans *Wiad Arch*, XVII, p. 75—94; T. Sulimirsky, *Corded ware and globular amphore North-East of the Carpathians*, Londres, 1968.

²⁸ G. Smirnova, *Підсумки досліджень верхніх шарів Незвиського поселення*, *Мат. і Дослід.*, В, II, 1959, pp. 87—92.

et le décor de triangles incisés avec le champ hachuré (fig. 9/2), mais d'une exécution plus négligée²⁹. Enfin dans l'établissement de Voroșilovka³⁰, nous pouvons trouver des analogies pour les matériaux de Moldavie. En effet, les pots au corps droit et à décor formé d'incision fines disposées verticalement, ou d'entailles obliques appliquées au bord des vases, sont présents dans les deux stations. Nous ne pouvons passer sous silence ni la station de Zatoka, où apparaissent deux variantes de pot et le décor à alvéoles, signalées également à Borlești³¹.



Fig. 9. — Complexe Costișa-Komarów. Céramique appartenant à la I^{re} phase : 1—3, 12—13, Nezvisko (d'après G. Smirnova), 4—11, Zatoka (d'après I. K. Svešnikov) et M. Vorčilovka (d'après I. Mahno).

(fig. 9/4—11). Une observation très intéressante est celle de T. S. Passek sur les matériaux découverts dans la station de Ovecki-Iarok³² du bassin du Dniestr supérieur. L'auteur fait remonter cette station à une période de la civilisation de Komarów « plus ancienne » appor-

²⁹ Idem, fig. 1/12 ; 1/3.

³⁰ E. Mahno, *Дві пам'ятки бронзової доби в басейні р. Тетерева*, АПІ, р. 205. Pour cette station, que l'auteur considère comme étant le point le plus à l'est de la civilisation de Komarów, on donne des analogies avec la station de Voitzehowka (à l'exception près que cette dernière station est datée de la période tardive de l'époque de

bronze), voir Adrian Florescu, dans « Dacia », N. S., XI, pp. 59 et suiv.

³¹ I. K. Svešnikov, *Звіт експедиції до с. Затока Львівської області*, АПІ, II, 212 et suiv. (fig. 1/5—7, 11—12, 13).

³² T. S. Passek, *Стоянка комаровської культури на середнім Дністрі*. КС, 75, 1959, pp. 154—162.

tant comme argument à l'appui l'absence des vases à col haut ou des tasses à anses surélevées. En ce qui concerne les motifs de décor nous y constatons cependant la prépondérance de ceux formés d'incisions disposées sous forme de triangles au champ hachuré, mais exécutés plus négligemment, manière que nous avons signalé aussi à Borlești³³ (fig. 10/3—4, 6, 11). Nous

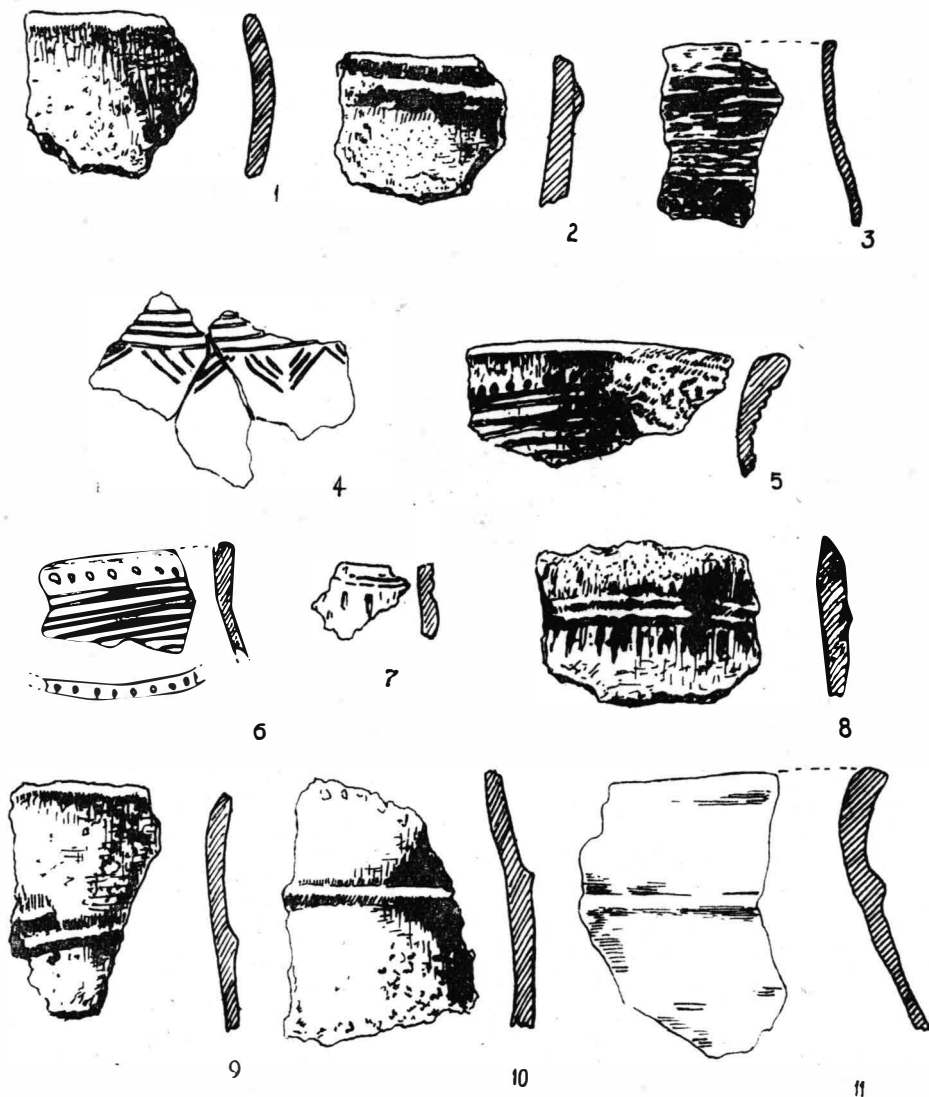


Fig. 10. — Complexe Costișa-Komarów. Céramique appartenant à la I^{re} phase : 1—2, 5, 7—10, Vorosilovka (d'après I. Mahno), et 3—4, 6, 11, Ovecii-Iarok (d'après T. S. Passek).

nous sommes arrêté seulement aux stations énumérées plus haut, attendu que, d'une part, elles indiquent un aspect nettement initial de type Komarów ancien qui coïncide avec le processus même de cristallisation de cette civilisation et, d'autre part, elles attestent qu'à son étape de formation, la civilisation de Costișa ne peut être séparée du groupe Komarów. Il va de soi évidemment que, sur une grande zone géographique caractérisée, à la période initiale de l'époque du bronze, par des groupes plus ou moins apparentés entre eux, on observe

³³ Idem, et la fig. 56/4 ; 55/4, 56/1—2.

au moment de cristallisation d'une nouvelle civilisation la persistance de certains éléments plus anciens. C'est ainsi que s'explique pourquoi, dans l'aire de Bialy-Potock-Komarów, on utilise, à cette étape de formation, un décor cordé, ou bien les vases à profil fortement allongé que nous n'avons pu identifier pour le moment, en Moldavie ³⁴. D'ailleurs ici le problème est beaucoup plus compliqué, car dans les zones centrale et nord de la Moldavie, nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour illustrer les traits spécifiques de l'aspect de la culture matérielle de la fin de la période initiale de l'époque du bronze ³⁵. On a déjà montré, à une autre occasion, qu'il y a des indices attestant sa présence mais, sur la foi de quelques fragments céramiques découverts à Cucorâni (départ. de Botoșani), on ne saurait argumenter que cet aspect représente le fondement de la civilisation de Costișa ³⁶. Indifféremment si l'on ne peut suivre la persistance des éléments plus anciens que dans certaines zones de l'aire de diffusion Bialy-Potock-Costișa-Komarów, l'observation n'en est pas moins d'importance de pouvoir constater, sur tout l'espace occupé par elles, des traits essentiels communs. Précisons que cette étape se caractérise par des stations ouvertes sises sur des pentes douces (Nezwisko, Ovecii-Iarok,

³⁴ En ce qui concerne l'utilisation du décor cordé, les recherches de ces dernières années, aussi bien en Slovaquie qu'en Pologne ou en R. S. S. d'Ukraine, relèvent la présence de quelques groupes culturels puissants qui utilisent et développent à la période initiale de l'époque de bronze, les ornements cordés simples. Voir pour cela, V. Budinskí-Krčka *Vychodeslavské Mochyly*, dans *Slow. Arch.*, XV, 2, 1967; M. Buchwaldek, *Prispěvek k křídene snorové keramiky v Cechách*, dans « *Archeologia Moldovei* », VII, 2, 1955, pp. 288–242; I. Pastor, *Frühbronzeitliches Gräberfeld in Vaechsvátych*, dans *Folia Arch.*, XVIII, pp. 37–50; J. Machnik, *Materiál do prahistorii ziem polskich Czech, III, epoše brazu, zeszyt, 1*, Warszawa, 1967; Idem, dans *A.A.C.*, 4, 1963; pp. 99 et suiv.; Idem, dans *Arch. Polski*, XI, 2, 1966, pp. 376–399; I. K. Svensnikov, Compte rendu de la dissertation « *Les monuments de l'époque du bronze appartenant aux tribus de la région des Carpates et de la Podolie occidentale* », 1958; Idem *Памятки культур шнуровой керамики в бассейні р. Устятя*. Мат. і Дослід. IV, 1962, pp. 44 et suiv.; Idem dans *KS*, 97, 1964, p. 64.

³⁵ Lors de la discussion des éléments de la culture matérielle de type Costișa qui apparaissent dans la phase Monteoru I_C et du « faciès moldave » I_C-I_a (hypothèse formulée par Al. Vulpe) on a montré que les recherches effectuées jusqu'en 1962 ne livraient pas de matériaux pour illustrer l'évolution du groupe Foltești II du début de la période initiale de l'époque du bronze. Aussi est-ce pour cette raison que l'on avait formulé l'hypothèse que sous l'impulsion de certaines influences orientales, saisies dans la zone centrale de la Moldavie, entre le Siret et le Prut, la civilisation de Foltești II aurait pris une autre direction de développement. Tout récemment, en dehors des matériaux identifiés lors des recherches effectuées par C. Coman, entre 1962–1968, les fouilles d'Epureni ont mis au jour d'autres éléments qui rendent plausible cette hypothèse. A cette fin, voir M. Florescu, *op. cit.*, dans « *Arheologia Moldovei* », IV, pp. 107–109, et la note 143. Les résultats du sondage d'Epureni effectué par D. G. Teodor et G. Coman, en 1962–1968, feront l'objet d'une étude séparée. Mentionnons que les matériaux archéologiques de l'époque du bronze découverts à l'occasion des fouilles de la station préféodale ont été mis à notre disposition par D. G. Teodor auquel nous remercions pour son amabilité, tout comme au professeur G. Coman qui nous a donné toutes les informations concernant les stations de l'époque du bronze, identifiées entre 1962–1968. Si pour la zone comprise entre le Siret et le

Prut, nous voyons s'ébaucher quelques-unes des civilisations d'un groupe culturel contemporain des phases initiales de Monteoru, dans la région située entre le Siret et les Carpates, donc en plaine aire de Costișa, les recherches de surfaces ne nous ont offert aucun matériel concluant.

³⁶ En effet, les quelques fragments de Cucorâni, départ. de Botoșani (voir M. Florescu, *op. cit.*, dans « *Archeologia Moldovei* », IV, p. 109, et la fig. 41/1–2), qui proviennent des tasses et éventuellement d'un vase à col légèrement étiré et à décor incisé, associé à des piqûres et à des bandes entaillées obliquement, ne trouvent pas d'analogies dans la céramique de la civilisation de Costișa (ni à l'étape initiale saisie à Borlești, ni dans celle ultérieure de Costești). De même les formes et les motifs de décor de la céramique de Cucorâni n'apparaissent ni aux étapes initiales de la civilisation de Monteoru. C'est là la raison que la civilisation de Costișa nous apparaissait alors comme un phénomène complètement étranger au spécifique de la période initiale de l'époque du bronze de Moldavie. Bien que par l'identification à Borlești de la phase de début de la civilisation de Costișa, on puisse mieux suivre son évolution à sa première période de développement, il n'en est pas moins que son apparition et son origine ne sauraient être suffisamment expliquées, vu l'absence de données convaincantes pour illustrer le chemin parcouru par le groupe Foltești II jusqu'à la phase Borlești. D'ailleurs rappelons qu'à la présentation du répertoire des formes caractéristiques aussi bien pour l'étape initiale de Borlești, que pour celle ultérieure de Costișa, afin d'illustrer la persistance d'une catégorie céramique plus ancienne, nous nous sommes arrêtés uniquement à l'amphore, car elle constitue le seul élément qui prouve une liaison prégnante avec le fonds énéolithique et ensuite avec celui de la période initiale de l'époque du bronze. Aussi soulignons-nous, qu'au stade actuel des recherches, l'apparition de la civilisation de Costișa ne peut être expliquée par le développement naturel du groupe Foltești II. Pour éviter de formuler une nouvelle hypothèse (dont certaines pourraient avoir un caractère spéculatif) il est plus prudent de consigner la présence de l'étape de cristallisation de la civilisation de Costișa et de souligner seulement les éléments qui attestent de manière convaincante la conservation, dans le cadre de la nouvelle civilisation, d'une nouvelle catégorie céramique plus ancienne, sans nous engager pour autant à illustrer la filière moyen-nant laquelle ces éléments sont arrivés au début de la période moyenne de l'époque du bronze.

Borlești) où la couche de culture est pauvre et peu intense. Les habitations sont de surface et pour leur construction on a utilisé des poutres reposant sur un soubassement de pierres (Ovecii-Iarok)³⁷, des poteaux en chêne (Nezwisko)³⁸, ou des treillis de vergettes pour les murs à assises de pierre (Borlești), à l'exception seulement de la station Kostianetz³⁹, où l'on a signalé des huttes mi-enfouies, à plancher de glaise. En ce qui concerne les outils, mentionnons les couteaux courbes en silex (Nezwisko-Ovecii-Iarok)⁴⁰, en grès ou en diorite (Borlești), les haches-marteaux taillées dans une pierre dure et des pointes de flèche à base convexe, en silex⁴¹. Les caractéristiques de la céramique, à cette étape, ont déjà été mises en évidence, aussi n'insisterons-nous plus sur la description des formes du décor et, en conséquence, nous nous arrêterons à d'autres problèmes. Ainsi, le concept de tasse à deux anses qui était à peu près complètement inconnue aux civilisations de la période initiale de l'époque du bronze de l'aire Bialy-Potock-Costișa-Komarów, apparaît en même temps que la cristallisation de cette civilisation comme un reflet des influences exercées par les civilisations contemporaines de l'espace carpatodanubien, notamment celle de Monteoru⁴².

Toutefois, elle ne représente pas une copie des formes de Monteoru mais plutôt l'adaptation, dans une manière propre, d'un nouveau prototype⁴³. Aussi est-ce explicable pourquoi même à l'étape initiale de l'évolution Bialy-Potock-Costișa-Komarów, la tasse avait déjà

³⁷ T. S. Passek, *op. cit.*, KS, 75, pp. 158–160.

³⁸ G. Smirnova, *op. cit.*, Мат. Дослід., II, p. 87–89.

³⁹ I. K. Svešnikov, *op. cit.*, АП IV, p. 133–135, et la fig. 1.

⁴⁰ La taille des outils en silex constitue dans la zone qui nous intéresse une tradition ancienne, étant en étroite rapport avec les riches gisements de Podolie et de Volhynie. C'est ainsi qu'à partir de l'époque néolithique, les ciseaux, les couteaux et les haches en silex se développent en se perfectionnant et en donnant naissance à d'autres prototypes. Dans le cadre de l'époque du bronze quelques catégories d'outils se conservent, entre autres, les couteaux courbes – Krummesser, les ciseaux, les haches plates. Nous citons d'ailleurs à titre sélectif; L. Kozłowski *Młoda epoka kamienna w Polsce (Neolit.)*, 1924, pl. XXIII, 4; XXIII, 3, etc.; T. Wiślanski, *Kultura amfory kulistych w Polsce Pol noco zachodniej*, dans *Polskuie, badania archeologiczne*, t. 13, 1966. T. Sulimirsky, *op. cit.* Londres, 1968.

⁴¹ Les points de flèches en silex, à base concave, et parfois droite, apparaissent également à partir du néolithique, dans la zone en cause (voir note 40). En ce qui concerne la Moldavie, les pointes de flèche, à base concave, sont documentées en commençant de la phase de Cucuteni B. Elles se maintiennent sans changements essentiels (retouches, formes, grandeurs) également dans la civilisation Foltești II (voir M. Florescu, *op. cit.*, dans «Arheologia Moldovei», II–III, pp. 105–126; Idem, dans SCIV, XIV, 4, 1965, pp. 649 et suiv.). Suivant les données dont nous disposons jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'identification d'objets similaires dans aucune des stations appartenant à la civilisation de Monteoru de Moldavie (voir M. Florescu, *op. cit.*, dans «Arheologia Moldovei», IV, pp. 93–94).

⁴² Dans les civilisations de la période initiale de l'époque du bronze, indifféremment s'il s'agit du groupe Chlopie Veselé, Strzyżowska ou Mierzanowicka, nous ne rencontrons pas, dans l'acception réelle du terme le «concept» de tasse. Il y a bien des formes fonctionnellement ressemblantes, mais ce sont plutôt des cruches, à l'anse placée

généralement sous le bord de la lèvre, partant plus rarement à même le bord du vase, et qui ont à la partie opposée à l'anse, la lèvre légèrement élevée et retrouvée. On rencontre également des formes céramiques à deux anses petites, partant du bord du vase, mais typologiquement elles ne sauraient être encadrées dans la catégorie des cruches ou des tasses, car elles sont similaires aux amphores au corps trappu. A cette fin, voir J. Machnik, *op. cit.*, 1968, p. I–III; Idem, dans «Archeologia», II, 1961; Idem, dans A.A.C., 1963, Idem, dans A.A.C. IV, 1964; Idem, *Aus den Studien über die Schnurkeramische Kultur in Klempolen* dans Arch. Polska, VIII, 1966; B. Budinski-Krička, *Gräberfelder der Spätschnurkeramischen Kultur in Vesele*, dans Slov. Arch., XIII, 1965, A. Zaharuk., *Новые поселения шнуровой керамики на Волыни*, КСИА, 7, p. 39 et suiv.; I. K. Svešnikov, *op. cit.*, Мат. Дослід IV; Idem, KS, 63 (1956), pp. 67 et suiv. En ce qui concerne les rapports avec la civilisation de Monteoru, L. L. Kozłowski a été le premier qui a relevé les analogies entre les mobiliers des tombes du groupe Bialy-Potock et «le groupe identifié à Buzău». Pour l'encadrement de cette nécropole dans l'époque de bronze, et non pas dans l'énéolithique comme l'avait fait Kostrzewski (*Grobu eneolityczne z skurczonymi szkieletami w Bialy-Potoku* dans Przegląd Arch., III, pp. 9–17), l'auteur a utilisé comme argument la présence, dans le mobilier des tombes, des tasses à deux anses surélevées et avec un commencement de *ansa lunata*, identifiées en Roumanie dans le groupe de «Buzău» (il se réfère aux premières recherches de H. Schmidt à Sărata Monteoru et aux matériaux qui se trouvaient au musée de Berlin, reproduits après par Heor-nes-Menghin, dans *Urgeschichte der Bilderkunst in Europa*, 1925, p. 826). Voir à cette fin, L. Kozłowski, *Epoka brązu w Polsce*, 1928, p. 55 et la note 4, pp. 58–59 et la note 3. Récemment cette opinion a été exprimée aussi par I. K. Svešnikov, dans Arch. Polska, XII, 1, pp. 73–75.

⁴³ Nous nous référons au fait que l'on a adopté «le concept» de tasse à deux anses surélevées partant à même le bord du vase, à large ouverture et au col légèrement étiré.

ses propres caractéristiques différentes de celles de Monteoru⁴⁴. C'est également à cette étape que l'on constate l'abondance des différentes variantes des vases-pots, tandis que les amphores, à col court, au corps globulaire et aux anses tubulaires au point de courbure maximale, ne sont répandues qu'à titre zonal⁴⁵. A cet égard, on signale, dans l'espace de dispersion de la civilisation de Costișa, la présence des amphores, à partir même de la période de cristallisation, représentant évidemment ici la persistance d'une ancienne tradition locale⁴⁶, qui se développera ensuite durant la seconde étape d'évolution de cette civilisation, comme on l'observe dans la station éponyme. Par contre, dans aucune des stations de type Komarów initiales on ne rencontre plus cette forme, malgré qu'elle ait constitué une caractéristique de la période initiale de l'époque du bronze de la zone géographique, où se développera la civilisation de Komarów⁴⁷. Cette catégorie céramique a été cependant éliminée du répertoire des formes et remplacée par les pots de grande taille⁴⁸. D'ailleurs dans cette dernière catégorie on constate à côté des variantes au corps droit au arrondi, réparties uniformément sur toute l'aire de diffusion de la civilisation de Bialy-Potock-Costișa-Komarów, l'apparition des formes au corps fortement allongé, mais dont l'espace de dispersion ne dépasse pas les limites Bialy-Potock-Komarów⁴⁹. Elle ne représente donc pas dans cet espace une persistance d'une forme plus ancienne, mais plutôt elle illustre l'adaptation d'une catégorie céramique connue dans les zones situées au nord-

⁴⁴ Les formes Bialy-Potock-Komarów-Costișa conservent pour les tasses, le profil légèrement arrondi, et les anses à section transversale lenticulaire ne se courbent plus fortement au-dehors pour former un angle obtus avec le corps, mais elles maintiennent leur ancienne courbure en demi-cercle (voir à ce sujet les planches des travaux indiquées à la note 42). Les formes de type Monteoru se caractérisent par un corps trappu, le col légèrement étiré, les anses à section lenticulaire minces très surélevées, etc. Ainsi donc, on adopte et on transforme en tasses les petites cruches, sans perdre pour autant complètement leurs anciennes caractéristiques. De même on observe que cette catégorie céramique, à sa période initiale, a éliminé aussi quelques « manières » d'ornementation (décor cordé, en doubles bandes horizontales, disposées sur le col de vase, ornementation de bandes verticales sur les anses, et les bandes verticales qui décoraient toute la panse du vase), en simplifiant ainsi le décor, où prédominent les incisions, et en apportant une note de sobriété (par application de l'ornement uniquement sur l'épaule du vase); comme illustration voir les planches indiquées à la note 42.

⁴⁵ Ce qui est curieux c'est le fait que dans l'aire proprement dite Bialy-Potock-Komarów de la période initiale de l'époque du bronze, l'amphore, qui constitue une catégorie principale, voire même dominante parmi les formes céramiques (voir les bibliographies des notes 40–42), disparaît totalement à la période de cristallisation de cette nouvelle civilisation. Les facteurs ayant déterminé la substitution de cette catégorie sont difficiles à préciser. Nous avons tenu à souligner cette constatation, car dans aucune des stations considérées comme étant de type : Komarów initial, Nezvisko, Ovecii-Iarok, Kostianetz, Zatoka, etc., il n'y a aucun fragment qui puisse nous indiquer la présence des amphores.

⁴⁶ A la différence de l'aire Komarów, à la période initiale de l'époque de bronze des zones centrales et orientales de l'espace carpatodanubien, cette catégorie constitue une note discordante (voir à cette fin, M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II–III, pp. 125–126; Idem, dans SCIV, XVI, 4, 1965, pp. 614 et suiv.; A. Prox, *Die Schneckenbergkultur*, pp. 52–61, pl. II;

G. Bicheir, *Beitrag zur Kenntnis der frühen Bronzezeit in Südöstlichen Transsylvanien und in der Moldau*, dans « Dacia », N. S., VI, pp. 187 et suiv.; De même pour certaines formes plus anciennes de la civilisation de Costișa, voir E. Zaharia *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., VII, les notes 15–24.

⁴⁷ Voir plus haut les notes 40, 42, 45.

⁴⁸ Le pot est connu par les groupes de la période initiale de l'époque du bronze dans l'aire où se développera ensuite la civilisation de Komarów. Cette forme céramique a le corps légèrement globulaire, le col parfois cylindrique et deux ou quatre anses placées à la ligne de démarcation entre le corps et le col. Mentionnons également le décor cordé et les incisions disposées suivant les mêmes manières décoratives que pour les tasses. Voir comme exemple, Jan Mechnik, *op. cit.*, dans *Materialy do prehistoarii ziem polskich*, 1967, III, 1, pl. Ia/13; Ib/4; III/1–20. Les pots que l'on rencontre dans la civilisation de Komarów représentent typologiquement la transformation des formes de la période initiale de l'époque de bronze, en ce qu'ils ne conservent plus la forme globulaire du corps, que les anses ont été éliminées et que les motifs de décor appliqués sur le col et sur le corps ont été remplacés par une bande simple entaillée ou alvéolée; pour la comparaison voir également les planches susmentionnées.

⁴⁹ Les formes au corps allongé rencontrées à Kostianetz, Nezvisko, etc. ne se retrouvent dans l'aire de Costișa, ni à la phase Borlești et ni à la phase Costișa. Cette catégorie, dont le pourcentage ne dépasse pas 2% (voir l'illustration de T. Sulimirsky, *op. cit.*, Londres, 1968, pl. XVIII/4–5, 8, 14), apparaît surtout dans les tombes de type kourgane, à peine à la deuxième période de développement de cette civilisation (d'après la périodisation de T. Sulimirski) qui correspondent en Moldavie à la phase Costișa et à une étape probablement ultérieure à cette dernière. Ainsi donc, il s'agit de l'adaptation d'un nouveau prototype (typologiquement il ne saurait représenter l'évolution ou la transformation de ceux connus à la période initiale de l'époque du bronze de l'aire de Komarów, d'où a résulté, tel que nous l'avons montré (note 48), moyennant une transformation continue, le pot au corps légèrement arrondi et au bord épaissi).

est de la limite de la civilisation de Komarów⁵⁰. Dans cette région cette forme se conservera et constituera ensuite un trait spécifique de la céramique de Trziniec, étant présente dans toutes ses étapes de développement⁵¹. Mais indifféremment du fait qu'à titre zonal on maintient ou l'on adopte de nouvelles formes céramiques, nous constatons d'après ses traits essentiels (type de stations, habitations, outils, catégorie céramique et décor) qui illustrent le contenu même de cette civilisation, qu'à l'étape initiale on ne peut faire une différenciation nette entre Costișa et Bialy-Potock-Komarów. Le processus de cristallisation et d'individualisation s'est fait uniformément, en créant ainsi à la première période d'évolution, un complexe culturel unitaire, à l'intérieur duquel les différences signalées n'aboutissent cependant pas à une compartimentation rigoureuse, en civilisations distinctes, Costișa, Bialy-Potock ou Komarów.

En ce qui concerne l'encadrement chronologique du complexe Bialy-Potock-Costișa-Komarów et donc des débuts de la première étape de son évolution, les avis sont partagés, aussi ne nous arrêterons-nous qu'aux plus importants. Ainsi dans la périodisation de I. K. Svešnikov (qui a publié ces derniers temps d'amples études sur la civilisation de Komarów), la première période d'évolution peut être placée entre le XVI^e et le XI^e siècle av. n. ère, la deuxième correspond à la civilisation de Noua (du bronze tardif) et du Hallstatt initial, et la troisième au Hallstatt moyen⁵². Le même encadrement est proposé aussi par T. Sulimirsky, à la différence près, que les débuts de l'aspect Komarów sont situés autour de l'an 1 200 av. n. ère, encore qu'il considère que cette civilisation se développe, à titre prioritaire, à la période moyenne de l'époque du bronze⁵³. Galina Smirnova, T. S. Passek, S. S. Bérézanska, O. Lagadovskaïa, A. Terenokhine, V. D. Rîbalova, I. K. Ilinskaïa et d'autres font également remonter l'aspect Komarów à cette période; les premiers auteurs ayant aussi le mérite d'avoir mis en évidence que cette civilisation connaît des étapes d'évolution bien déterminées⁵⁴. A cet effet Galina Smirnova⁵⁵ et T. S. Passek⁵⁶ ébauchent, avec assez de précision,

⁵⁰ En effet à la limite nord-est de l'aire de la civilisation de Komarów, la catégorie des pots au corps très allongé, à fond étroit et embouchure large ou légèrement élargie, au bord épaissi et décoré de bandes multiples ou d'incisions représente une transformation des anciennes formes rencontrées à partir même du néolithique. C'est ainsi que les vases au corps allongé et à large embouchure, en forme d'entonnoir, qui caractérisent le néolithique tardif de cette zone (L. Kozłowski, *op. cit.*, pp. 37–55 et pl. 14.15, XX, XVII), se sont développés et ont été transformés par les civilisations de la période tardive de l'époque du bronze (recevant une forme plus allongée), l'embouchure s'étant sensiblement rétrécie, ayant le même diamètre au maximum de courbure (voir L. Kozłowski, *op. cit.*, 1928, pp. 28–39, et pl. 2–4 9). De même pour le matériel comparatif voir aussi M. Gimbutas, *op. cit.*, pp. 389–452, I. I. Artemenko, dans KS, 78, pp. 34–42; A. Gardawski, dans WiadArch, XVIII, 1–2, pp. 1–85; Idem, dans *Sprawozdanie Archeologiczne*, II, pp. 34–39; V. A. Ilinskaïa, dans Археология, X, p. 50–64.

⁵¹ A. Gardawski, *op. cit.*, dans Mat. Star, V, pp. 7–189.

⁵² I. K. Svešnikov, *Cultura Komarowska*, dans Arch. Polska, XII, 1, pp. 39–108. La première période de la civilisation de Komarów est datée de 1500–1900 av. n. ère, étant illustrée par le mobilier des tombes des kourganes 6, 8, 28 de Komarów, III de Bukowna, et des tombes 1–2 de Kołosowce; la deuxième période, placée aux XIII^e–XI^e siècles (civilisation de Noua), est illustrée par les matériaux de Dzwinirod, Kołosowka; dans cette deuxième période viennent s'encadrer aussi les découvertes de type Holigrad de la civilisation ou du Hallstatt initial, datées de X^e – VII^e siècles av. n. ère et illustrées par les

matériaux de Bukowna (kourgane II, M, 3 v., IV M 7). La troisième période est illustrée par les matériaux de Horodysza (kourgane I voir pp. 72–73).

⁵³ C'est pour cette raison que nous ne nous référons pas aux travaux plus anciens, mais plutôt à la dernière monographie (*op. cit.* Londres, 1968, pp. 98–99), avec les tableaux chronologiques 24–25. Conformément à ces deux tableaux, la civilisation de Komarów comporte quatre périodes, dont la première est datée de 1200 av. n. ère (c'est ici que sont encadrés les matériaux des kourganes 6, 8, 9, 21, 37); la dernière période est datée d'après 800 av. n. ère (étant illustrée par les mobiliers des tombes 33–34 de Komarów et de celles de Horodyszcze et Rakowa). Selon le même auteur le groupe Bialy-Potok a eu une autre évolution, étant étroitement rattaché au groupe hallstattien de Holigrad. Ici aussi, il y a quatre périodes: la première correspondant à la période alpine de l'époque du bronze B-2, C, contemporaine de Fuzesabony, Trziniec, etc. et la dernière illustrée par les matériaux de Uwislà et correspond à H/BC.

⁵⁴ G. Smirnova, *op. cit.*, dans Mat. Дослід., B, 2, 1959, pp. 87–92 et dans KS, 112, pp. 66–75; T. S. Passek, *op. cit.*, KS, 75, 1959, pp. 144–152; S. S. Berezanska, dans «Archeologia», XI, pp. 86 et suiv.; Idem dans «Archeologia», XIII, pp. 101 et suiv.; Idem, dans SA, II, 1967, pp. 120–134; O. Lagadovskaïa dans «Archeologia», II, 1948, pp. 62 et suiv. A. V. Terenokhin, *Предкифский непуод...* Kiev, 1961, pp. 236–239; Idem, dans SA, 2, 1965, pp. 69 et suiv.; V. A. Ilinskaïa, dans KCIA, LO, pp. 48 et suiv.; V. S. Ribalova, dans Arch. Sbornik, 2, 1961, p. 25–25.

⁵⁵ G. A. Smirnova, *op. cit.*, dans Mat і Дослід 2, 1959, pp. 87–92.

⁵⁶ T. S. Passek, *op. cit.*, dans KS, 75, 1957, p. 152.

les traits de la culture matérielle de l'époque initiale et tardive de Komarów. Il n'est pas inutile de rappeler, outre les hypothèses susmentionnées, selon lesquelles les débuts de la civilisation de Komarów sont placées entre le XVI^e et le XVIII^e siècle av. n. ère, qu'il y a eu aussi d'autres opinions. C'est ainsi que H. Gimbutas considère que les débuts de la civilisation de Bialy Potock, en tant que groupe du complexe Komarów, peut être inclus dans la période initiale de l'époque du bronze (XVIII^e siècle av. n. ère)⁵⁷, tandis que S. V. Kisselev⁵⁸ propose le XVII^e siècle av. n. ère comme limite inférieure pour la civilisation de Komarów. De ce qui précède on observe donc, que la date du début est fixée au seuil du XV^e siècle av. n. ère jusqu'au XIII^e siècle av. n. ère, bien que l'on affirme que cette civilisation appartienne à la période moyenne de l'époque du bronze. Pour ce qui est de la civilisation de Costișa, Al. Vulpe⁵⁹ a encadré les matériaux archéologiques de la station éponyme au début de cette période, la limite inférieure remontant dans le temps jusqu'à la fin de la période initiale. Cette pendulation de la date du début de la civilisation de Komarów, du XVIII^e au XIII^e siècle, est due d'une part, aux recherches inégales, l'accent tombant surtout sur la connaissance de sa dernière période d'évolution et, d'autre part, au fait que pour en établir les phases de développement, on ne prend en considération que le mobilier des nécropoles. En effet, et cela en raison de l'opinion répandue que les cimetières constituent des « complexes fermés » qui assurent l'encadrement chronologique rigoureux d'une civilisation, toutefois on ne saurait sans lourde erreur ne pas tenir compte, pour la détermination des étapes d'évolution, des matériaux archéologiques découverts dans les stations qui offrent un tableau plus complet du contenu de la culture matérielle. Nous avons souligné ce fait attendu que récemment I. K. Svešnikov, dans un ouvrage de caractère monographique, concernant la civilisation de Komarów établit et en illustre la périodisation avec des matériaux provenant exclusivement des nécropoles⁶⁰. Il est surprenant que des stations comme Nezwisko-Ovecii-Iarok où celles de Kostianetz (qu'il a d'ailleurs lui-même fouillé) ne lui ont pas suggéré une périodisation plus rigoureuse de la civilisation de Komarów (rappelons que sa première étape comprend toute la période moyenne de l'époque du bronze, ne saisissant aucune sorte de différence dans les matériaux archéologiques, dont il disposait) bien que quelques points de repère lui aient été fournis par Galina Smirnova, par ses considérations assez amples sur la station de Nezwisko. En échange pour nous les observations de Nezwisko-Ovecii-Iarok ont constitué les éléments fondamentaux pour surprendre l'étape de cristallisation de la civilisation de Bialy-Potock-Costișa-Komarów.

La détermination chronologique de la période de début de ce grand complexe est évidemment laborieuse. Cependant, outre la céramique, le mobilier provenant des stations que nous avons citées jusqu'à présent comprend des éléments qui permettent leur encadrement à la limite qui se situe entre la période initiale et le début de la période moyenne du bronze. Mentionnons à ce propos les haches-marteaux simples, en pierre dure, ou en diorite, les pointes de flèche en silex à base concave⁶¹, la hache de cuivre ou de bronze à trou d'emmanchement transversal et avec l'arrière prolongé en forme de douille, découvertes dans la station de

⁵⁷ M. Gimbutas, *op. cit.*, 1965, p. 456—460 et le tableau chronologique IV.

⁵⁸ S. V. Kisselev, *Бронзовый век СССР. Новое в советской археологии*, 1965, pp. 38—44 pp. 38—44 et fig. 1.

⁵⁹ Al. Vulpe, *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 119—121 et fig. 9.

⁶⁰ I. K. Svešnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polski, XII, 1, 1967, pp. 73 et fig. 1—13.

⁶¹ Voir plus haut la note 46. De même, pour illustrer leur présence à la période moyenne de l'époque du bronze, voir J. Machnik, *op. cit.*, 1967, pl. X; XIV + B; XV-A; XXIX/5; XXX/3; XXXI/6; dans la civilisation de Komarów elles sont présentes en nombre appréciable et non rarement associés à des pointes de flèche à base droite. A cette fin, voir récemment T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968, pl. 9/15—17; 23—24; pour les haches voir également fig. 35/15.

Komarów⁶², ainsi que l'utilisation de certains décors (dans un pourcentage réduit bien entendu) rencontrés à la fin de la période initiale de l'époque du bronze qui appuyent la datation proposée plus haut, non sans une légère oscillation entre le XVII^e et le début du XVI^e siècle av. n. ère, oscillation qui pourtant n'atteint pas les limites des XVIII^e – XIII^e siècles av. n. è. D'autres arguments qui aident à l'encadrement de la civilisation de Bialy-Potock-Costișa-Komarów nous sont offerts également par les fouilles de Moldavie aussi bien celles de Costișa, que celles récentes de Borlești. En ce sens soulignons encore une fois que la présence à Borlești des tasses typiques de la phase Monteoru C₃ assure l'encadrement de cette station, et, en même temps de celles à matériaux similaires, dans une période contemporaine de l'une des phases initiales de Monteoru⁶³. Selon les observations faites jusqu'à présent, cette phase comporte en Moldavie trois stades d'évolution⁶⁴. La céramique de la plus ancienne sous-phase présente le décor dit en « dents de loup », les figures profondes, les anses tubulaires, à section ovoïdale, la bande alvéolée et, comme forme, mentionnons tout particulièrement celles faites au corps droit ou légèrement arrondi, au bord entaillé et à décor alvéolaire. Nous avons rappelé ces caractéristiques parce que ce n'est accidentellement que l'on utilise l'incision aussi bien à Borlești qu'à Nezwisko en forme de « dents de loup ». Ici cependant, le décor ne se dégage pas en relief de la surface du vase, comme à l'étape de la phase Monteoru I_C, mais il constitue lui-même le motif ornemental⁶⁵.

Dans le même ordre d'idée, l'identification à Kostianetz d'une tasse fragmentaire à anse surélevée, pourvue d'un petit bouton, ainsi que d'une anse similaire à Borlești, constitue encore un argument pour la datation de toute l'époque en discussion, au niveau des sous-phases I et II de la phase Monteoru C₃.

⁶² T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968, p. 120 et fig. 35/8. La hache a été découverte en même temps qu'une petite lame de couteau, de forme primitive, en 1885 (voir la note 7). On mentionne également ici une hache-marteau, fig. 35/10 de type Vinča-Pločnik (Al. Vulpe, *Cu privire la topoarele de aramă cu brațele în cruce*, dans SCIV, XV, 4, 1964, pp. 458 et suiv. et la fig. 3/1). T. Sulimirski mentionne toutefois à la note 7, p. 120, que ce dernier exemplaire a été trouvé fortuitement, mais il figure dans les illustrations, comme faisant partie de l'inventaire des objets en métal appartenant à la civilisation de Komarów (fig. 35). Il faut tenir compte cependant qu'à la figure 20 le même auteur, en présentant les fragments céramiques découverts dans la station de Komarów, mentionne aussi les fragments appartenant au « Tripolitain tardif de type D » et en ce cas il est plus que certain que cette dernière hache n'appartient pas à l'époque du bronze, mais tout simplement au mobilier de la station néolithique de Komarów.

⁶³ Pour la chronologie, voir les rapports des fouilles et les travaux plus amples ayant trait aux matériaux archéologiques découverts à Sărata Monteoru, indiqués à la note 19.

⁶⁴ Pour les observations concernant les trois étapes de la phase Monteoru I_C voir M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 65–82; Idem *Quelques problèmes concernant le début de la civilisation de Monteoru de Moldavie*, dans « Dacia », N. S., IX, 1965, pp. 69–81.

⁶⁵ M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 65–72.

⁶⁶ Pour démontrer que les débuts de la civilisation de Costișa peuvent être placés au niveau des sous-phases

I et II, de la phase Monteoru I_C, nous nous servons des arguments suivants : la présence, à la phase Borlești, de certains éléments similaires à ceux identifiés à la phase Monteoru I_C, 1^{re} étape (nous avons déjà insisté sur ce problème dans le texte); 2. la cristallisation de la II^e phase de la civilisation de Costișa ne pouvait avoir lieu qu'en même temps que la fin des étapes II^e et III^e, I_C, car nous constatons, au début de la phase Monteoru I_C, l'apparition des éléments du décor, de type Costișa dans quelques stations de Moldavie. Pour avoir été véhiculés dans l'aire de Costișa et jusqu'à Ruginești-Vrancea, et adaptés accidentellement par les porteurs de la civilisation de Monteoru, la II^e phase, de Costișa devait avoir été déjà ébauchée. Or, ce phénomène ne pouvait avoir lieu qu'à la période précédant la phase I_C, en d'autres termes, à la troisième étape de la phase I_C. Pour illustrer la présence des éléments de type Costișa dans la phase I_C, voir pour la station de Bogdănești (dans « Arheologia Moldovei », IV, p. 109, et fig. 43 et 44/1–6; pour la station de Calu (dans « Dacia », VII–VIII, 1937–40, pp. 41 et suiv. et fig. 27/1–5, 7–14; C. Matasă, *Frumușica*, fig. 24/2 et pl. XII/67–68); *Ruginești*, dans « Dacia », XII–XIII, pp. 103–118 fig. 6/16; XII/7). Ce qui est intéressant c'est que ces éléments apparaissent même à Costișa dans la station de Monteoru. Toutefois, il est surprenant que les fragments céramiques pourvus d'anses ensellées à seuil, décorées de triangles hachurés, typiques pour la civilisation de Costișa n'aient rien suggéré à Al. Vulpe (voir dans « Dacia », N. S., V, fig. 3/5). L'auteur considère que ces fragments appartiennent à la civilisation de Costișa et qu'ils ont apparu mélangés à la céramique de Monteoru I_C–Ia.

D'autre part, la présence des éléments typiques Monteoru, mais utilisés suivant une manière propre, ainsi que l'adoption du concept de tasse à deux anses surélevées montrent la liaison et en même temps l'influence exercée par la civilisation de Monteoru durant la première période de développement du complexe Bialy-Potock-Komarów⁶⁷.

Si certains problèmes comme le type d'habitat, l'habitation, le mobilier, etc., concernant la première phase de l'évolution de complexe peuvent être aisément clarifiés sur la foi des matériaux existants, il reste encore en discussion le problème du rite de l'inhumation. A cet égard précisons, qu'aussi bien dans l'aire de Costișa, que dans l'aire de Bialy-Potock-Komarów on n'a pas identifié jusqu'à présent de nécropoles appartenant à la première phase de l'évolution de ce grand complexe⁶⁸.

Outre le problème des débuts de la civilisation Bialy-Potock-Costișa-Komarów il est nécessaire d'accorder la même attention à la phase qui succède à la période de cristallisation, vu que c'est à peine à ce nouveau stade d'évolution que ses traits essentiels apparaissent esquissés dans leur forme définitive. Une analyse attentive des matériaux archéologiques dont nous disposons jusqu'à présent met en évidence une connaissance inégale (en nous référant à la zone géographique affectée par ce grand complexe) des caractéristiques de la nouvelle étape de développement. En Moldavie la phase identifiée à Borlești est suivie immédiatement de celle illustrée par la station de Costișa (à la présentation du matériel comparatif de ces deux sections, nous avons insisté sur leur étroite liaison et surtout sur le fait que c'est dans la céramique que l'on peut suivre le passage d'une phase à l'autre. En échange dans l'aire de Bialy-Potock-Komarów cette nouvelle étape est connue à peu près exclusivement d'après les nécropoles⁶⁹. Pour cette raison d'ailleurs une parallélisation entre la civilisation de Costișa, d'une part, et celle de Bialy-Potock d'autre part, en vue d'établir les différenciations qui auraient survécu à un moment donné entre elles, ne peut être fondée sur des critères rigoureux.

En effet la station de Costișa se caractérise, en ce qui concerne la céramique, par la prépondérance de la tasse à deux anses surélevées ou à *ansa lunata*, suivie comme fréquence, de l'amphore à col haut, à anses lenticulaires en section, avec un profil accentué, formes qui ne trouvent pas de répliques dans le mobilier de toutes les nécropoles de l'aire, Bialy-Potock-Komarów de cette étape⁷⁰. Par contre, à l'exception des tombes à ciste en pierre de Bialy-

⁶⁷ Les liaisons et les influences exercées par les civilisations du milieu carpato-danubien et surtout par la civilisation de Monteoru sur la civilisation de Komarów ont été mises en évidence par : L. Koszowski, *op. cit.*, 1928, p. 55 et la note 4 et pp. 58, 59, la note 3 ; I. K. Sveșnikov, dans *Arch. Polska*, XII, 1, pp. 73—75 ; T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968, pp. 96—97 (l'auteur se réfère surtout à une période beaucoup plus tardive que celle que nous discutons ici) ; G. Smirnova, *op. cit.*, dans KC, 112, pp. 66—75 (dans ce cas aussi, on insiste sur les rapports d'une période plus tardive, à un niveau de Noua I).

⁶⁸ Selon les informations dont nous disposons jusqu'à présent on n'a pas identifié, dans l'aire de Costișa des nécropoles appartenant à la période contemporaine de la station de Costișa. Le cimetière de Probota (voir Em. et N. Zaharia, dans « Materiale », XIII, p. 240), tout en n'ayant pas dans le mobilier de ses tombes, des tasses à décor, de type Costișa, peut être cependant daté suivant d'autres critères de la période Noua I (voir A. C. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 43 et suiv.).

⁶⁹ Mentionnons à ce propos qu'aussi bien I. K. Sveșnikov, que T. Sulimirski se fondent surtout sur l'étude des matériaux archéologiques provenant des nécropoles,

où l'on ne fait pas de périodisation rigoureuse (voir *op. cit.*, *Arch. Polska*, XII, p. 1—13 ; *op. cit.*, Londres, 1968, pl. XVI—XXIV).

⁷⁰ En ce sens, rappelons qu'en ce qui concerne les matériaux archéologiques provenant de la nécropole de Komarów (comme il ressort, de la communication de T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968) on observe que le mobilier des tombes des kourganes 48, 45, 6 de Komarów semble indiquer une étape plus ancienne qui peut être parallélisée avec la phase documentée par la station de Costișa. En échange les matériaux qui proviennent de la tombe 6 peuvent être contemporains de la phase de Monteoru II b (rappelons, à cet égard, l'épingle à plaque rhomboïdale et à décor au repoussé et une lame de poignard. Cette tombe a été républiée par T. Sulimirski *Barrow-grave 6 at Komarów*, Bulletin, 4, *Institute of Archaeology*, Londres, 1964, pp. 171—182). De même dans la nécropole de Ivania (I. K. Sveșnikov, *Богатые погребения косиаровской культуры у с. Иваня Поневской области*, dans S. A., 2, 1968, pp. 159 et suiv., les tombes 1,5 du kourgane II contiennent comme mobilier des bracelets ouverts et aux extrémités enroulées qui peuvent être contemporains de la phase Monteoru II b.

Potock et de quelques autres cimetières similaires⁷¹ qui contiennent des vases identiques à ceux de Costișa (et par cela nous n'entendons que les tasses), dans les autres nécropoles il y a prédominance des vases-pots, au corps droit ou légèrement allongé, décoré d'une bande en relief, multiple, simple ou entaillée ou par des bandes d'incisions disposées verticalement et horizontalement en groupes alternatifs⁷².

Vers la fin de cette étape on constate l'apparition, de plus en plus nombreuse, des tasses à une seule anse légèrement surélevée et ornée de larges cannelures disposées obliquement ou en arc de cercle sur le corps des vases⁷³. De même on observe que les tasses, à deux anses et à décor de triangles hachurés, ne figurent de nouveau, parmi le mobilier des tombes de l'aire Bialy-Potock-Komarów, qu'à peine au début de la période tardive de l'époque du bronze⁷⁴. Ainsi donc, en tenant compte seulement des formes céramiques, il est naturel qu'à première vue, la civilisation de Costișa, à l'étape suivant immédiatement sa période de cristallisation, apparaisse comme une unité distincte avec ses caractéristiques propres par rapport à ses contemporaines de Bialy-Potock-Komarów. Mais il est fort bien connu le fait que les nécropoles ne contiennent comme mobilier que certaines formes céramiques de la culture respective, tandis

⁷¹ En essayant d'établir les plus importantes analogies pour la civilisation de Costișa, Al. Vulpe a observé que les plus nombreux éléments se retrouvent dans le mobilier des tombes du groupe Bialy-Potock. En effet, tel qu'il ressort des illustrations de L. Kozłowski, *op. cit.*, 1928, pp. 56–57 et pl. V, au moins trois catégories sont similaires à celles découvertes à Costișa. Analysant à nouveau les matériaux archéologiques présentés par L. Kozłowski nous constatons ce qui suit : les six découvertes auxquelles l'auteur s'est référé pour illustrer les caractéristiques du groupe Bialy-Potock n'appartiennent pas chronologiquement, à la même période. C'est ainsi que le mobilier des tombes 1,2 de Bialy-Potock et celui de Żezawa contiennent des tasses identiques avec les formes des vases de Costișa. En échange, à Dubno, le mobilier des tombes ne peut être attribué à la période moyenne de l'époque du bronze, car la tasse à deux anses surélevées et à crête ainsi que le vase au corps légèrement allongé sont les caractéristiques de la céramique du début de période tardive de l'époque du bronze, respectivement la civilisation de Noua. De même le mobilier d'une tombe de Horodincea (où apparaît une tasse décorée de rhombes hachurés obliquement) doit être encadré dans la civilisation de Noua. Ce décor de rhombes incisés au champ hachuré apparaît dans les phases tardives de la civilisation de Monteoru et se maintient sous une forme dégénérée également à la première étape de développement de la civilisation de Noua (voir Adrian Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II–III, pp. 180–204). Ajoutons, à propos de ce qui précède, l'apparition sur une anse à Corlăteni du même motif de décor qu'à Horodincea. Ainsi donc, il s'agit d'un groupe qui doit être encadré du point de vue chronologique dans la période moyenne et tardive de l'époque du bronze. En se fondant sur d'autres critères T. Sulimirski, *op. cit.*, pp. 99, considère que les nécropoles, auxquelles l'on s'est référé, nous aussi, sont contemporaines de la civilisation de Noua. Dans le même ordre d'idées rappelons que Al. Vulpe considère, tout comme Kozłowski, que le groupe Bialy-Potock doit être daté exclusivement de la même période moyenne de l'époque du bronze, encore qu'il ait souligné certains éléments qui ont des analogies avec les formes et les motifs de décor de la céramique découverte à Trusești (*op. cit.* dans « Dacia », NS, V, p. 118). Plus tard I. Svešnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1967, a montré également

que l'on assigné à quelques-uns des matériaux identifiés dans les nécropoles du groupe Bialy-Potock (par exemple, le mobilier de la majorité des tombes de Bukówna, une date plus tardive, car paraît-il ce groupe aurait une prédilection toute particulière pour les tasses à deux anses lenticulaires en section. De même il ressort des matériaux publiés jusqu'à présent, que les éléments qui proviennent du milieu occidental, tels la tasse à une seule anse et le vase au col légèrement cylindrique ou le décor de cannelures, n'apparaissent que très rarement dans l'aire de ce groupe. On pourrait suggérer l'hypothèse que le groupe Bialy-Potock ayant été quelque peu isolé, a conservé le long de son évolution une céramique dont les traits maintiennent les caractères initiaux. Toujours est-il que les recherches concernant ce groupe sont réduites et qu'en conséquence on ne saurait pas se départir d'une certaine réserve à leur égard. Toutefois nous pensons que c'est précisément pour cette raison qu'il n'est pas erroné d'utiliser à côté du terme de Komarów, celui de Bialy-Potock, même si jusqu'à présent nous n'avons pas de données suffisantes pour illustrer et pour nous permettre de dégager leurs traits essentiels.

⁷² Cette observation ne comporte pas un caractère absolu, car elle ne résulte pas d'un pourcentage global (le mobilier des nécropoles et des stations), mais seulement en comparaison de Bialy-Potock et de Costișa.

⁷³ Les tombes des nécropoles de Komarów, Bukówna, Horodincea ou Ivania contiennent comme mobilier, les formes céramiques auxquelles nous nous sommes référé et qui sont associées aux objets en bronze, identifiés aussi dans la phase finale Monteoru II b. Mentionnons cependant que nous nous sommes rapporté à la phase finale, uniquement pour la périodisation interne de la civilisation de Komarów.

⁷⁴ Si à la période « classique » Komarów-Bialy-Potock, nous constatons à côté des tasses à deux anses, la tasse haute à une seule anse, lors du phénomène Noua Sabatinovka qui a entraîné aussi la civilisation de Komarów on enregistre fréquemment l'apparition des prototypes de tasses, à deux anses surélevées, à crête ou à bouton et au décor de triangles ou d'incisions (Adrian Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II–III, pp. 159–201).

que dans la station, la même catégorie peut détenir un pourcentage plus ou moins élevé⁷⁵. Aussi de la comparaison du mobilier d'une station, appartenant à une zone géographique donnée, avec celui de nécropoles d'une autre zone il peut résulter apparemment des différences essentielles, mais qui n'illustrent pas pour autant la situation réelle. Nous avons mis en évidence ce fait, car en utilisant la méthode énoncée plus haut, I. S. Sveşnikov, S. S. Berezanski, G. Smirnova, etc. ont considéré la civilisation de Komarów comme étant totalement différente de celle de Costişa et en ont souligné, en échange, ses rapports avec la civilisation de Trzciniec⁷⁶. En effet, les pots au corps arrondi ou allongé constituent bien une caractéristique des deux civilisations⁷⁷, toutefois en ce qui concerne la tasse (un autre argument des auteurs susmentionnés pour en souligner les affinités génétiques), celle-ci apparaît au seuil de la période tardive de l'époque du bronze comme un résultat des puissantes influences et pénétrations du milieu occidental, tout particulièrement de Lausitz, manifestées dans un espace qui ne dépasse pas l'aire de Trzciniec et particulièrement celle de Komarów⁷⁸, et par conséquent, n'ayant pas de rapport avec l'étape classique d'évolution de Bialy-Potock-Komarów⁸⁰.

De ce qui précède on observe, qu'au stade actuel des recherches, les critères qui ont présidé à la compartimentation, en civilisations séparées, sans aucune liaison entre elles, ne sont résultés que de la comparaison du mobilier de la station Costişa avec celui de nécropoles de l'aire Bialy-Potock-Komarów⁸¹. La mise en évidence de ces faits, ne veut nullement dire, en même temps, que Bialy-Potock-Komarów, d'une part, et Costişa, d'autre part, constitueraient une seule civilisation, sans aucune différenciation, tout le long de leur évolution, dans le cadre de la période moyenne de l'époque du bronze. Bien au contraire, ce n'est que pour souligner les difficultés existantes, générées par une connaissance inégale des faits. En effet, dans l'aire Costişa on a fouillé à peine quelques stations dont le mobilier illustre deux étapes d'évolution, tandis que dans l'aire Bialy-Potock-Komarów on a étudié surtout les stations de la période de cristallisation, et les nécropoles correspondantes à l'étape immédiatement suivante, en mettant

⁷⁵ Citons à l'appui un exemple éloquent. Le répertoire céramique de la civilisation de Noua contient comme forme prédominante le vase-sac, et en second lieu les tasses de différentes catégories. Si le répertoire avait été établi seulement d'après le mobilier des nécropoles sans tenir compte du pourcentage global (stations et nécropoles), les tasses auraient dû constituer la note dominante de la céramique. Or ce critère n'aurait pas illustré une situation réelle (voir les observations de Adrian Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, p. 157).

⁷⁶ I. K. Sveşnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1, p. 80—82. L'auteur cite les formes céramiques qui sont étrangères cependant du spécifique de ces civilisations, encore qu'elles soient été ensuite adoptées en grande mesure par les stations de Trzciniec et un peu moins par Komarów, ainsi que les objets en bronze et en or qui proviennent également des centres métallurgiques des zones avoisinantes de l'ouest et du sud-ouest; S. S. Berezanski considère que dans les centres du complexe Komarów-Trzciniec on peut distinguer trois groupes: Komarów, Komarów-Trzciniec et Trzciniec (voir *op. cit.*, dans SA, 2, 1967, pp. 120 et suiv.).

⁷⁷ Voir le mobilier de la civilisation de Trzciniec d'après A. Gardawski dans Mat. Star., V, 1969, et de la civilisation de Komarów, d'après T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968.

⁷⁸ Voir la note 76.

⁷⁹ Sur ce problème nous sommes totalement d'accord avec les hypothèses et les arguments de A. Gardawski,

op. cit., dans Mat. Star., V, 1959, pp. 1—189. À l'appui de cette hypothèse plaide le répertoire des formes céramiques appartenant à la phase tardive de type Komarów, comme il ressort de l'étude des illustrations présentées par I. S. Sveşnikov *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1, 1967; T. Sulimirski, *op. cit.*, Londres, 1968.

⁸⁰ Les données concluantes offertes par A. Gardawski pour la civilisation de Trzciniec, nous ont suggéré l'hypothèse que dans le milieu Komarów les prototypes que nous avons discuté, proviennent ici, de la même zone, dénommée par l'auteur « Pré-Lausitz ».

⁸¹ Il est intéressant que dans aucune étude on n'ait pas tenté de faire une parallèle entre les civilisations de Costişa et de Komarów pour établir si elles sont réellement des civilisations diamétralement opposées. D'habitude on affirme que le décor des triangles incisés, communs aux deux civilisations, est un résultat des influences Monteoru. Mais, on sait bien que ce décor apparaît à peine à partir de la phase Ib de cette civilisation, or dans le complexe Komarów-Costişa, nous les rencontrons dans une période contemporaine de la phase Monteoru. I_{C2}. Dans d'autres cas, on cite des formes céramiques de la civilisation de Komarów découvertes dans les tombes appartenant à l'une de ses phases tardives ou à la civilisation de Noua. Nous avons souligné ce fait, car on ne poursuit pas un encadrement chronologique rigoureux des objectifs étudiés. Citons à l'appui I. K. Sveşnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1, 1967, pp. 70—71.

enfin l'accent sur les stations et cimetières de la fin de l'époque du bronze (en fait la civilisation de Noua n'a rien à faire avec la période classique de la civilisation en discussion).

Certes, si l'on tient compte du grand espace de dispersion, ainsi que du fait que ce complexe se développe sur un fonds hétérogène (à la période initiale de l'époque du bronze ayant lieu une compartimentation en divers groupes plus ou moins apparentés entre eux), il est naturel que certaines différenciations se soient fait ressentir. Quand peuvent-elles être saisies ces différenciations ? S'accusent-elles à mesure de l'évolution et produisent-elles une individualisation sous forme de civilisations nettement différentes ? Déjà au cours de l'exposé nous avons insisté sur le fait qu'à la période de cristallisation les différences qui apparaissent dans certaines catégories céramiques ne sauraient constituer des arguments avec lesquels on puisse prouver l'apparition, d'emblée, de civilisations diamétralement opposées. Pour les étapes qui suivent immédiatement cette période illustrée par les matériaux de Costișa et par ceux des nécropoles de Komarów, Bialy-Potock, etc., on peut formuler diverses hypothèses. La plus répandue, de nos jours, chez les archéologues soviétiques est l'hypothèse selon laquelle il n'y aurait aucun rapport entre la civilisation de Komarów et celle de Costișa et que les éléments communs qui sont néanmoins évidents n'apparaissent que comme un résultat des influences de type Monteoru. Cette hypothèse soutenue par I. K. Svešnikov, S. S. Berezinski, etc. a résulté, d'une part, du fait que lesdits auteurs n'ont pas saisi, dans les matériaux du type Komarów, ses étapes de cristallisation, et qui tout naturellement les auraient fait aboutir à la conclusion de l'origine inséparable des civilisations de Komarów et de Costișa, et, d'autre part, ils n'ont pas tenu compte de l'inégale connaissance de tout le complexe, dans son espace de diffusion⁸². D'ailleurs ce dernier facteur, a favorisé l'orientation exclusive des rapports vers les régions situées à la limite nord-ouest de l'aire de Komarów, où concomitamment, au début de la période moyenne de l'époque du bronze, la civilisation de Trzciniec⁸³ a fait son apparition. A partir du moment où, comme nous l'avons montré lors de la présentation des matériaux archéologiques, on constate qu'à leur période initiale, les civilisations de Bialy-Potock-Costișa-Komarów ont les mêmes traits essentiels, l'hypothèse soutenue par Svešnikov et par d'autres ne saurait plus être acceptée⁸⁴. Au stade actuel des recherches on peut supposer qu'à partir de la deuxième étape de l'évolution, les civilisations de Komarów et Costișa gravitent autour de pôles diamétralement opposés⁸⁵. Ce fait se concrétise par l'apparition, dans le milieu Komarów, de puissants éléments Trzciniec, et dans l'aire de la civilisation de Costișa par le maintien et le développement des relations et donc des influences de la civilisation de Monteoru⁸⁶. Au stade actuel nous ne savons pas dans quelle mesure cette orientation approfondit les différences, vu que de l'espace de diffusion de la civilisation de Costișa, nous n'avons pas de matériaux archéologiques pour illustrer et attester la présence d'une nouvelle étape de l'évolution de cette civilisation⁸⁷.

⁸² Voir plus haut les ouvrages cités aux notes 7, 76.

⁸³ A. Gardawski, *op. cit.*, dans *Mat. Star.*, V, 1959, pp. 1—189 ; Idem, dans *Arch. Polska*, X, 2, 1969, pp. 529—536.

⁸⁴ Nous nous référons à l'hypothèse de I. K. Svešnikov formulée un peu plus clairement dans *Arch. Polska*, XII, 1, pp. 80 et suiv.

⁸⁵ Cette supposition nous a été suggérée par les observations de A. Gardawski concernant la civilisation de Trzciniec (*op. cit.*, dans *Mat. Star.*, V, pp. 120—189).

⁸⁶ Evidemment qu'au niveau de la deuxième phase Costișa, cette hypothèse ne peut être illustrée par de nombreux matériaux. Si l'on a en vue le fait que l'on trouve des éléments de type Costișa au moins dans huit des stations Monteoru IC₂ de Moldavie, il va de soi qu'il y a eu

une liaison serrée entre ces deux civilisations. En ce qui concerne le mode de concrétisation des influences Monteoru nous pouvons citer que l'apparition, pendant la phase Costișa, du type de station de «Cetățuie», du système de construction des habitations et des âtres, ainsi que la présence des haches à nervure médiane attestent bien une influence Monteoru.

⁸⁷ A cet égard il est certain que la civilisation de Costișa s'est développée jusqu'à la fin de la période moyenne et l'époque du bronze, quand elle a participé avec la civilisation de Monteoru à la formation de la civilisation de Noua. Ceci nous est prouvé par la persistance d'éléments céramiques de type Costișa à la phase Noua I (Adrian Florescu, *op. cit.*, dans «*Arheologia Moldovei*», II—III, pp. 165—201).

Ce n'est à peine qu'au début de la période tardive de l'époque du bronze, dans la civilisation de Noua, que nous rencontrerons des éléments lui attestant sa persistance jusqu'au seuil de la période finale de l'époque du bronze, ainsi que son apport à la définitivité de cette civilisation⁸⁸. Il nous manque cependant les maillons grâce auxquels on puisse suivre le chemin parcouru de l'étape Costișa jusqu'à Noua I⁸⁹. Dans la zone atteinte par la civilisation de Komarów nous constatons le même phénomène : aux stations appartenant à cette période initiale et à l'étape immédiatement suivante illustrée, par le moment, par le mobilier des nécropoles de Komarów, Bialy-Potock, etc. succède une période pour laquelle nous ne disposons pas de matériaux concluants⁹⁰. Ici aussi les recherches axées sur la connaissance du début de la période tardive de l'époque du bronze ont révélé, tout comme en Moldavie, la présence des stations

⁸⁸ Sont édifiantes les stations de Trușești ou de Corlăteni appartenant à la phase Noua I (voir Adrian Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 135 et suiv.).

⁸⁹ Ceci apparaît encore mieux mis en évidence par l'établissement des deux phases de la civilisation de Costișa, qui chronologiquement, vont en parallèle avec les phases Monteoru I_{C3}—I_{C2}. Cette observation fait encore mieux ressortir que, au stade actuel des recherches, l'hypothèse formulée par Al. Vulpe ne saurait être pour le moment acceptée.

Rappelons à cette occasion qu'on a montré en discutant les arguments à l'aide desquels on a abouti à la dénomination de faciès moldave de la civilisation de Monteoru I_{C2}, que ceux-ci sont trop peu nombreux et n'appuient pas l'hypothèse formulée. Ainsi donc, pour pouvoir admettre les changements qui ont déterminé l'évolution de la civilisation de Monteoru de prendre un autre cours, et que les éléments I_{C1} et Ia se sont ajoutés consécutivement, il faudrait trouver une symbiose entre les trois phases d'évolution sous le rapport de la technique d'ornementation et des formes. A cet égard, Al. Vulpe ne présente qu'un seul argument : la ligne en zigzag, spécifique de la phase Ia (mais réalisée par incision), exprimée cependant en relief sur un vase d'offrande, à côté du décor de rhombes en relief, disposé en deux registres spécifiques de la phase Monteoru I_{C3} (cf. *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, pp. 114 et suiv.). L'argument n'est guère convaincant, puisque cette manière décorative se retrouve dès la phase Monteoru I_{C3}. D'autre part la céramique Monteoru qui ne peut être datée plus tard que la phase Monteoru I_{C2} ne contient pas de vases dont l'ornementation représente un des éléments des trois phases qui compose « le faciès moldave ». Ajoutons à cela le fait qu'il y a des stations datées exclusivement de la II^e étape de la phase Monteoru I_{C2} et que dans leur céramique on ne rencontre pas d'éléments I_A (cf. M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 107—109). La même observation a été faite lors des recherches de Năstăseni-Parincea, Luizi-Călugăra, etc. (voir dans, *Carpathica*, II et III). De même il nous faut ajouter que par le sondage de Tercheșești et plus récemment de Pușești, on a pu déterminer les caractéristiques des phases Ia—Ib (voir dans SCIV, 18, 2, 1967, pp. 189—305 et *Danubius*, IV, sous presse). Dans un autre ordre d'idée on ne saurait accepter l'hypothèse selon laquelle, dans les zones du nord de la Moldavie, l'étape Costișa aurait été suivie d'une étape « Trușești », elle aussi d'ailleurs contemporaine de la phase Ib et ensuite de l'étape Corlăteni, contemporaine de la phase Ib. (Al. Vulpe, *op. cit.*, dans « Dacia », N. S., V, p. 121 et fig. 1), vu que les recherches de ces dernières années ont prouvé que les matériaux archéologiques provenant des stations appartenant à la civilisation de Monteoru de Moldavie s'intègrent, par leurs traits essentiels, à l'évolution classique de cette civilisation, même si à titre zonal on trouve des éléments qui lui confèrent un cachet à part. Les plus de 60 stations Monteoru identifiées en Moldavie, dont au moins 20 ont été publiées, démontrent qu'en ce qui concerne le type des stations, des habitations, des outils et de la céramique (sous le rapport des caractéristiques essentielles et définissantes) on ne peut faire de distinctions fondamentales par zones géographiques (Moldavie, Munténie) dans l'ensemble de la culture matérielle. Certains éléments particuliers qui apparaissent dans la céramique de la civilisation de Monteoru de Moldavie ne sauraient constituer des arguments pour démontrer le caractère distinctif de cette dernière (à l'appui de cette hypothèse citons : « Dacia », III—IV, pp. 253—351 et p. 157 ; « Dacia », V—VI, pp. 151—167 ; « Dacia » VII—VIII, pp. 103—118 ; SCIV, I, 1951, pp. 210 et suiv., III, 1952, pp. 200 et suiv. ; 18, 2, 1967, pp. 285—305 ; « Materiale », VIII, pp. 291—301, 301—309, 309—317 ; « Arheologia Moldovei », I, pp. 43—65 ; IV, pp. 39 et suiv. ; « Dacia », N. S., VI, pp. 187 et suiv. ; VIII, NS, p. 139 et les notes 19—24 et suiv. ; IX, NS, p. 60—83 ; *Danubius* I et IV, sous presse ; *Carpathica*, II, sous presse ; etc. Cependant à propos des zones du nord de la Moldavie, l'auteur fait une confusion. En effet les trois niveaux d'habitat de Trușești ne s'encadrent pas dans une étape contemporaine de la phase Monteoru Ia, car ils ne représentent, comme l'a démontré Adrian Florescu (dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 165 et suiv.), que des étapes du développement de la civilisation de Noua. De même, au point de vue chronologique, Corlăteni ne peut être considéré comme une phase ultérieure à celle de Trușești, vu que toutes les deux ne font qu'illustrer la phase de cristallisation de la civilisation de Noua (cf. Adrian Florescu, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 160 et suiv.). Nous avons insisté sur ces données, car conformément au tableau proposé par Al. Vulpe (dans « Dacia », N. S., V) on pourrait suivre l'évolution de la civilisation de Costișa, à partir du début de la période moyenne jusqu'à la fin de la période tardive de l'époque du bronze. Toujours est-il que, selon nous, le fait d'avoir placé la date du commencement de la civilisation de Costișa, au début de la période moyenne de l'époque de bronze, étant contemporaine de la phase I_{C3}, est fort bien considéré. Evidemment les nouveaux matériaux ont permis de paralléliser le début de cette civilisation et la phase I_{C3}—I^e étape.

⁹⁰ Dans l'aire de Komarów, le mobilier des nécropoles peut offrir quelques points de repère, mais seulement dans la mesure où il est associé à celui provenant des stations.

de type « cendrier » et de leurs nécropoles correspondantes, en constituant ainsi un processus similaire de cristallisation, dans cette aire, de la civilisation de Noua, avec l'apport des porteurs de Komarów⁹¹. Aussi est-il beaucoup plus prudent, au stade actuel des recherches, de formuler l'hypothèse selon laquelle le début de la période moyenne de l'époque du bronze connaît l'apparition d'un complexe culturel unique.

Au cours de son évolution même à partir de sa deuxième phase de développement des groupes légèrement différenciés se sont ébauchés et qui à titre « zonal » peuvent être dénommés *civilisations* Costișa, Bialy-Potock-Komarów.



Au terme de la présentation du sondage de Borlești nous tenons à préciser que nous n'avons pas eu pour but d'établir une nouvelle périodisation de la civilisation de Komarów. Tout au plus avons-nous eu l'intention de mettre en évidence et d'apporter des arguments pour prouver l'étroit rapport existant entre la civilisation de Costișa et celle de Bialy-Potock-Komarów. Et, à cette fin, l'analyse comparative des matériaux archéologiques appartenant aux groupes de ce complexe permet de dégager les observations suivantes :

I. La présence des éléments communs signalés surtout dans la céramique du groupe de ce grand complexe, ne saurait être interprétée uniquement comme un résultat des influences du milieu carpato-danubien (surtout Monteoru) exercées sur certaines civilisations totalement différentes, telles, Costișa, Komarów, mais au contraire ils doivent être considérés, comme le reflet d'un complexe culturel unitaire. Cela n'exclut pas le moins du monde l'individualisation dans son aire de dispersion, de certains groupes, avec des traits propres qui doivent être nommés, à titre zonal, *civilisations* : Costișa, Komarów, etc. Cette observation s'étaye des arguments suivants :

a) La détermination dans le cadre du complexe Bialy-Potock-Costișa-Komarów, de l'étape de cristallisation, telle qu'elle résulte de l'étude des matériaux archéologiques provenant des stations de Borlești, Nezwisko, Zatoka, Kostianetz, etc., avec des traits bien définis et uniformément diffusés sur tout l'espace occupé par les porteurs du groupe susmentionné, constitue une preuve certaine de la manifestation, à partir du moment de son apparition, d'une civilisation unitaire.

b) Cette nouvelle civilisation cependant transforme où élimine les formes et les motifs de décor caractéristiques aux groupes de la période initiale de l'époque du bronze, de la zone où elle se développera ensuite, le long de la période moyenne de cette époque. Réceptive toutefois aux influences des civilisations environnantes, elle leur empruntera certaines catégories céramiques, qui ne seront nullement de simples copies, mais plutôt l'adaptation d'un « concept », suivant une manière propre. A cet égard, nous constatons que les porteurs du complexe Bialy-Potock-Costișa-Komarów se trouvant entre la puissante civilisation de Trzciniac qui l'avoi sine au nord-ouest de son aire de diffusion, et la civilisation de Monteoru au sud, s'approprieront du répertoire de ces deux civilisations le concept de tasse, à deux anses (du milieu Monteoru) et le vase-sac, au corps allongé (du milieu Trzciniac) qu'ils développeront dans leur zone, selon leurs propres principes typologiques. L'adaptation, suivant une même manière, des influences Monteoru et Trzciniac ne saurait être expliquée que si l'on a en vue aussi leur liaison

⁹¹ Deux opinions ont été exprimées à l'égard de ce problème. En effet I. K. Svešnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1, pp. 73 et suiv. et T. Sulimirski, *op. cit.*, 1968, p. 99, considèrent que c'est à peine, à l'époque tardive du bronze qu'ont eu lieu un déplacement de population, et une plus puissante influence de la civilisation de Noua, tandis que Adrian Florescu, dans « Arheologia Moldovei » II—III, 1964, a démontré que la civilisation de Komarów-Costești a participé effectivement au processus de cristallisation du phénomène Noua-Sabatinovka, hypothèse adoptée ensuite par G. Smirnova et A. Balaguri.

sation de Noua, tandis que Adrian Florescu, dans « Arheologia Moldovei » II—III, 1964, a démontré que la civilisation de Komarów-Costești a participé effectivement au processus de cristallisation du phénomène Noua-Sabatinovka, hypothèse adoptée ensuite par G. Smirnova et A. Balaguri.

génétique, qui s'est manifestée, en l'occurrence par une réceptivité similaire envers les éléments de culture matérielle provenant d'au-delà de son aire de diffusion.

II. Une étude attentive des matériaux archéologiques publiés ne nous offre, qu'en lignes générales, des arguments qui puissent permettre d'établir une périodisation parallèle de l'évolution des civilisations identifiées dans le cadre de ce complexe. Aussi la détermination des deux ou trois des quatre étapes d'évolution de la civilisation de Komarów, correspondant aux périodes moyenne et tardive de l'époque du bronze et de la période initiale et moyenne du Hallstatt ne représente-t-elle qu'un schéma très général par lequel on fixe le cadre chronologique. Bien que ne nous soyons pas proposé d'établir une périodisation de la civilisation de Komarów, toutefois l'étude des matériaux publiés jusqu'à présent nous laissent entrevoir, ne serait-ce qu'à l'étape datée de la période moyenne de l'époque du bronze, au moins trois phases d'évolution. Rappelons à ce propos que *la première phase*, qui représente en même temps la période de cristallisation, se caractérise par la persistance des éléments des anciennes civilisations de la période initiale de l'époque du bronze. En ce sens, sont édifiantes les stations de Borlești, Kostianetz, Zatoka, etc. (sur lesquels nous nous sommes arrêté plus longuement dans la première partie de cette présentation). *La deuxième phase* représente le début de la période classique de l'évolution du complexe Komarów-Costișa. Pour illustrer cette nouvelle période, les matériaux archéologiques provenant des stations de Komarów et de Costișa sont éloquents, de même que le mobilier des tombes des kourganes 6 et 34 de la nécropole de Komarów-Zazawa et Bialy-Potock. Sur la foi des analogies avec la civilisation de Monteoru que nous venons d'ailleurs de mentionner plus haut, les deux premières phases de l'évolution du complexe, Bialy-Potock-Costișa-Komarów peuvent s'encadrer au début de la période moyenne de l'époque du bronze et correspondent aux phases Monteoru I_C, I_C⁹².

Pour la période qui succède aux premières phases de l'évolution du complexe Komarów-Costișa, nous constatons l'absence des éléments permettant une parallélisation de la civilisation de Costișa et de celle de Komarów. En effet au stade actuel nous ne disposons pas de matériaux de la civilisation de Costișa indiquant une nouvelle phase de son évolution, mais il n'en est pas de même pour la civilisation de Komarów, où nous avons à notre dispositions quelques éléments convaincants pour procéder à des parallélisations avec la phase Monteoru II a et III b. Citons à cet égard les formes céramiques évoluées, trouvées à Bakino, et l'épingle à plaque rhomboïdale, et à décor au repoussé du mobilier de la tombe 6 de Komarów, dont la réplique se retrouve dans la station Monteoru II b de Costești-Focșani, et qui nous suggère la présence d'une phase pouvant s'encadrer vers la fin de la période moyenne de l'époque du bronze⁹³. A son tour, la phase contemporaine de Monteoru II b a été probablement précédée de 1–2 étapes, mais il est difficile, si l'on considère les données dont on dispose, de les illustrer avec des matériaux convaincants.

Certes cette présentation, en lignes générales, des phases d'évolution qui peuvent être saisies à la suite d'une étude, de toute évidence sommaire, des matériaux Bialy-Potock-Komarów a été faite afin de souligner la nécessité d'établir une périodisation très rigoureuse dans le cadre des trois étapes de la civilisation de Komarów. Moyennant cette périodisation on pourrait suivre, non seulement au point de vue chronologique, le développement de la civilisation de Komarów, mais tout aussi bien les transformations ayant survécu d'une phase à l'autre.

⁹² Voir Sulimirski, *op. cit.*, 1969, pl. XIV/2–36, 12. Nous attirons l'attention sur le fait que dans sa périodisation, ces matériaux appartiennent forcément à la I^{re} étape, puisqu'il n'envisage pas d'étape de cristallisation pour la civilisation de Komarów. Pour la paralléli-

sation des premières phases de la civilisation de Costișa et des phases de Monteoru I_C et I_C₃, voir la note 60 et dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 103 et suiv.

⁹³ Pour des données supplémentaires voir la note 70.

On pourrait identifier également avec précision le « moment » de l'apparition des éléments de culture matérielle caractéristiques des civilisations situées à immédiate proximité, et éventuellement suivre les changements du contenu de la civilisation de Komarów. Nous avons insisté sur ces problèmes, car nous constatons dans les matériaux publiés plus récemment, une certaine tendance à affirmer qu'il y aurait une liaison génétique entre Komarów et Trzciniec (qu'elles se développeraient en parallèle non seulement au point de vue chronologique, mais aussi sous l'aspect de la culture matérielle). Une analyse, quelque superficielle qu'elle soit, des matériaux présentés pour l'argumentation de l'hypothèse susmentionnée provoque une certaine perplexité. Ainsi, nous constatons que T. Svešnikov ou bien S.S. Berezanski (qui soutiennent depuis longtemps cette hypothèse) ne publient pas intégralement les matériaux, mais qu'ils en sélectionnent ceux qui présentent effectivement des analogies prégnantes avec la civilisation de Trzciniec⁹⁴. Ceci ressort encore plus en évidence si l'on compare les matériaux présentés par ces auteurs, avec tout le mobilier provenant d'une station ou d'une nécropole. En nous référant uniquement à la céramique du mobilier des stations de Ovecii-Iarok ou de Babino III et à celui des nécropoles de Komarów et de Bukowna, nous constatons que les formes et les motifs de décor ayant des affinités avec le milieu de Trzciniec ne dépassent pas 5%⁹⁵. De même si l'on compare à leur tour ces matériaux avec le mobilier de la civilisation de Trzciniec présenté par A. Gardawsky, on remarque qu'il n'y a qu'un seul élément commun : le vase au corps droit ou allongé en forme de sac⁹⁶. Dans ce même ordre d'idées, il nous faut souligner que de l'analyse, très détaillée et judicieuse de Gardawsky, concernant la céramique de Trzciniec, il résulte qu'à la dernière étape de développement de cette civilisation il y a une pénétration permanente et intensive des éléments de culture matérielle du milieu dit « pré-Lausitz ». Ils se concrétisent, par exemple, dans le répertoire céramique, par l'apparition de la tasse à une seule anse, des bols à épaule carénée, simples ou montés, des vases au col légèrement cylindrique et à anses tubulaires disposées sur la ligne de démarcation entre le col et le corps, ainsi que des motifs de décor réalisés par des cannelures obliques ou en arc de cercle⁹⁷. Et dans l'aire Komarów c'est au niveau de ces dernières étapes que font leur apparition, soit directement, soit par l'intermédiaire de la civilisation de Trzciniec, deux catégories céramiques (tasses à une seule anse et les bols) caractéristiques du milieu « pré-Lausitz », mais dans un pourcentage très réduit.⁹⁸

Nous avons tenu à souligner tout particulièrement ce qui précède pour mettre en évidence le fait que les premières phases de l'évolution du complexe Komarów ont des traits essentiels communs. Toutefois, compte tenu surtout des matériaux archéologiques identifiés dans l'aire Komarów, il semble naturel que dans une période contemporaine, en grandes lignes, des phases Monteoru Ia—IIb, les affinités avec la civilisation de Trzciniec soient prégnantes. Pour cette raison il y aurait lieu de faire quelques précisions : quels sont les facteurs déterminants dans l'uniformisation des caractéristiques des civilisations de Trzciniec et de Komarów

⁹⁴ Voir pour cela I. K. Svešnikov, *op. cit.*, dans Arch. Polska, XII, 1, pl. IV—V, XII, XIII/13—16; S. S. Berezanski, *op. cit.*, dans SA, 2, 1967, fig. 3—4.

⁹⁵ Citons aussi : R. Rogozinska, dans Mat. Arch. I, 1959, pl. I—IX; T. Suliminski, *op. cit.*, pl. 16—20; G. Smirnova, les notes 29—39.

⁹⁶ Cette catégorie (voir les détails des notes 49—50) apparaît dans l'aire de Komarów à côté d'un prototype similaire à celui dont l'origine est en étroit rapport avec les civilisations de la période initiale de l'époque du bronze,

de l'espace qui sera ensuite occupé par la civilisation de Komarów (voir aussi la note 48).

⁹⁷ Pour ces catégories de formes céramiques voir A. Gardawski *op. cit.* dans Mat. Star., V, pp. 1—189.

⁹⁸ Si pour la civilisation de Trzciniec, A. Gardawski a démontré l'origine de ces prototypes, pour la civilisation de Komarów, il nous faut, au niveau du stade actuel de la recherche avoir recours aux hypothèses formulées plus haut.

d'après lesquels on pourrait démontrer l'existence d'un complexe unitaire Komarów-Trzciniec⁹⁹, et comment expliquer, au début de la période tardive de l'époque du bronze, l'apparition de la civilisation de Noua-Sabatinovka, dont les traits essentiels sont identiques, sur toute l'aire de Komarów-Costișa et qui nous suggèrent la réédition (sur un autre plan bien entendu) du phénomène du début de la période moyenne de l'époque du bronze, alors que dans le même espace s'était déjà ébauché le complexe unitaire Costișa-Komarów¹⁰⁰.



Nous avons énuméré et nous avons attiré l'attention sur quelques-uns des problèmes fondamentaux du complexe Komarów-Costișa et tout particulièrement sur le groupe Komarów, attendu que, c'est de leur résolution que dépend, en grande mesure, la connaissance et l'interprétation judicieuse du contenu de la civilisation de Costișa. A cet effet, on constate qu'au stade actuel des recherches, la civilisation de Costișa soulève toute une série de problèmes, dont la résolution est encore à ses débuts : 1. Bien que par le sondage de Borlești l'on ait déterminé l'étape de cristallisation de la civilisation de Costișa, toutefois le problème de son origine et de ses relations directes avec la période initiale de l'époque du bronze de Moldavie ne peut être expliqué d'une manière satisfaisante, puisque pour l'étape finale de l'époque moyenne du bronze, les matériaux dont on dispose jusqu'à présent ne nous offrent pas de données concluantes¹⁰¹. 2. Etablir une périodisation définitive et complète de la civilisation de Costișa constitue un problème, dont les voies de solution ne sauraient être suggérées, ni même à titre d'hypothèse. Encore qu'on ait déterminé deux phases dans l'évolution de cette civilisation et qu'on les ait fixées chronologiquement, en raison de leurs relations avec les phases I_C et I_C, de la civilisation de Monteoru, au début de la période moyenne de l'époque du bronze, nous ne disposons plus d'aucune sorte de matériaux archéologiques qui nous laissent entrevoir son développement jusqu'au seuil de la période finale de l'époque du bronze, quand on constate, cependant, que les éléments de type Costișa ont participé à la formation de la civilisation de Noua¹⁰².

⁹⁹ Nous avons souligné ce fait parce que ni A. K. Svechnikov et ni S. S. Berezenski (note 94) n'analysent pas l'origine des catégories céramiques, tout au plus se bornent-ils à citer quelques simples ressemblances.

¹⁰⁰ Certes l'apparition de la civilisation de Noua a déjà bien été expliquée, mais il nous faut toutefois insister sur la démonstration avec des arguments convainquants, fondés sur une périodisation interne très rigoureuse qui puisse préciser quand s'est effectuée la liaison entre les civilisations de Trzciniec et de Komarów.

¹⁰¹ Nous avons déjà montré (voir note 36), qu'au stade actuel des recherches, le problème de l'apparition de la civilisation de Costișa ne saurait être résolu. A cet effet deux hypothèses ont été formulées : la première et en même temps la plus naturelle considère que la civilisation de Costișa, en étroit rapport d'ailleurs avec la civilisation de Komarów, s'est constitué avec l'apport de la période initiale de l'époque du bronze locale et sous

l'influence de la civilisation de Monteoru. La seconde suit une autre voie, dans le sens que la période de cristallisation du complexe Komarów-Costișa, s'est produite dans une zone géographique plus réduite, où elle aurait ensuite, à très brève échéance, délimité par dispersion l'aire sur laquelle elle évoluera jusqu'à la fin de l'époque du bronze. Dans un cas comme dans l'autre les arguments doivent être fondés sur des données stratigraphiques et des matériaux archéologiques très convaincants. Pour certaines tentatives de trouver une explication, étayées aussi de la présentation des matériaux, sans formuler toutefois des conclusions, mais seulement des hypothèses, ou des voies possibles de résolution, voir M. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », IV, pp. 109—112.

¹⁰² A. C. Florescu, *op. cit.*, dans « Arheologia Moldovei », II—III, pp. 165—201 ; Idem, dans « Dacia », N.S., XI, pp. 59—94.